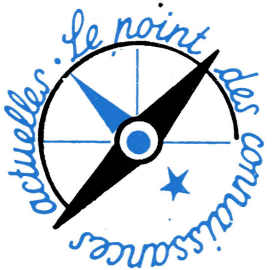
que sais-je?

VOCABULAIRE PSYCHOLOGIQUE ET PSYCHIATRIQUE

MICHEL GODFRYD



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

EDITIONS DELTA

QUE SAIS-JE?

Vocabulaire psychologique et psychiatrique

MICHEL GODFRYD

Psychiatre des hôpitaux
Médecin chef de service
Maître en droit public

Deuxième édition mise à jour

10e mille

DU MÊME AUTEUR

Précis de psychiatrie légale, Paris, SIDEM/Frison-Roche, 1987.
Psychiatrie, Paris, Medsi-McGraw-Hill, coll. « Encycl. », 1988.
La psychiatrie légale, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1989.
Grand dictionnaire de la psychologie (coll.), Paris, Larousse, 1991.
Les expertises médicales, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1991.
Conduites pratiques de psychiatrie, avec J.-P. Meyer, Saint-Cloud, D et D médical, 1993.
Dictionnaire de psychiatrie et de psychopathologie clinique (coll.), Paris, Larousse, 1993.

ISBN 2 13 046388 6

Dépôt légal — 1re édition : 1993
2e édition mise à jour : 1994, mai

© Presses Universitaires de France, 1993
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

INTRODUCTION

Même en psychologie et en psychiatrie, domaines dans lesquels les preuves scientifiques manquent souvent ou bien sont critiquables, il existe un vocabulaire concis qui désigne des processus ou des structures de façon très précise. Dès lors, utiliser un mot pour un autre fausse les bases sur lesquelles chacun construit sa grille de lecture et son langage technique. Par ailleurs, l'information et partant la communication s'en trouvent perturbées, pouvant ainsi créer une source de confusion et d'erreurs parfois préjudiciables, toujours superfétatoires.

Le vocabulaire psychologique et psychiatrique comme celui d'autres disciplines, s'est progressivement enrichi. Alors que beaucoup de mots n'ont pas changé, leur sens s'est modifié en raison du progrès de nos connaissances. Ils peuvent même ne plus correspondre à ce que leur apparence suggère ou évoque. Par ailleurs, certains termes empruntent au français populaire, mais n'ont pas du tout la même signification. Ainsi par exemple, être *maniaque,* en psychiatrie, ne signifie pas être très soucieux de l'ordre et du détail, mais désigne une personne atteinte d'un trouble périodique de l'humeur.

Pour d'autres mots, la seule constatation du phénomène qu'ils recouvrent suffit à faire porter un diagnostic et un seul. Ainsi peut-on citer la *clinophilie* (tendance exagérée à rester allongé, sans être grabataire), dont la seule énonciation doit pratiquement faire porter le diagnostic de schizophrénie.

Cet ouvrage se veut en outre moderne et très com-

plet, permettant de vérifier ou de rechercher des connaissances en allant d'emblée à l'essentiel. Chaque terme de ce lexique fait l'objet d'une définition et d'un développement plus ou moins long en fonction de son importance théorique ou pratique.

Nous formons le vœu d'avoir réussi le pari de mettre un maximum d'informations dans un minimum de place. Nous sommes persuadés qu'un aussi petit volume peut être emporté n'importe où et constituer un outil de travail discret mais indispensable.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

adj.	adjectif
angl.	anglais
art.	article
e.g.	*exempli gratia* (par exemple)
gr.	*grec*
i.e.	*id est* (c'est-à-dire)
lat.	latin
n.	nom
n.f.	nom féminin
n.m.	nom masculin
pers.	personnel
pron.	pronom
psychan.	psychanalyse
psych.	psychiatrie
psychol.	psychologie
syn.	synonyme
v.	voir
v°, v^{s}	au mot, aux mots *(verbo, verbis)*
*	devant un mot : voir ce mot

A

Abandonnique (adj.). Se dit de sujets qui sans être réellement délaissés, vivent avec un sentiment permanent d'insécurité dans la crainte d'être abandonnés. Certains y réagissent par de l'agressivité, alors que d'autres sont exagérément aimants et dépendants des personnes de leur entourage (*e.g.* une personnalité abandonnique.

Aboulie (n. f.). Absence ou diminution de la volonté.

Abréaction (n. f.). Réaction d'extériorisation par laquelle un sujet se libère d'un refoulement affectif plus ou moins ancien enfoui dans son inconscient. Cette réaction peut être spontanée ou provoquée (psychanalyse, narco-analyse). *V°* Cathartique.

Absence (n. f.). Suspension brutale et brève de la conscience constituant un symptôme essentiel du *petit mal épileptique (pouvant aussi se rencontrer dans d'autres formes d'épilepsie). Elle s'accompagne alors de pâleur, fixité du regard, interruption de l'activité en cours et amnésie secondaire totale.

Acalculie. Impossibilité d'effectuer un calcul arithmétique et de se rendre compte de la valeur et de la situation des chiffres. Ce trouble souvent associé à une *aphasie est lié à une affection organique cérébrale.

Accommodation (n. f.). Activité mentale de l'enfant déformant un schéma initial pour s'adapter à une situation nouvelle (J. Piaget).

Accoutumance (n. f.). Désir de renouveler indéfiniment le recours à la même drogue toxicomanogène.

Acculturation (n. f.). Nom donné par les éthologistes à l'acquisition d'un nouveau trait de comportement par une population animale et à la transmission de cette acquisition aux générations suivantes.

Acouphène (n.m.). Sensation auditive ne résultant pas d'une excitation extérieure de l'oreille. Il s'agit le plus souvent de sensations de sifflement, de bourdonnement ou bien de tintement.

Acromégalie (n. f.). Affection caractérisée par une hypertrophie non congénitale des extrémités supérieures, inférieures et céphalique ; hypertrophie des os des extrémités et des extrémités des os, mais aussi du nez, des oreilles et de la langue. Des troubles psychiques apparaissent souvent, à type d'apathie, instabilité, troubles de l'humeur et du caractère. Son origine est liée au développement d'une tumeur dans l'hypophyse (glande située à la base du cerveau).

Acrophobie (n. f.). Peur irraisonnée des hauteurs.

Acting out (n.m.). Terme angl., *v°* Passage à l'acte.

Actuelle (*névrose). Pour Freud, il s'agissait de la névrose d'*angoisse, car liée à des perturbations récentes de la vie pulsionnelle.

Addictives (conduites) (n. f.). Troubles des conduites mettant en jeu le corps sur le mode de l'incorporation : boulimie, toxicomanies (y compris médicamenteuses), alcoolisme.

Addison (maladie d'). Insuffisance chronique des glandes surrénales caractérisée par une asthénie profonde, une coloration bronzée de la peau et des taches pigmentaires des muqueuses. Il s'y associe fréquemment une anxiété avec irritabilité, plus rarement un état d'euphorie.

Adhésivité (n. f.). Tendance de certains patients à s'attacher soit à une personne, soit à une pensée, soit à

un objet. S'observerait tout particulièrement chez certains épileptiques (F. Minkowska).

Affectivité (n. f.). Aptitude à être affecté de plaisir ou de douleur.

Affect (n. m.). Terme général pour exprimer tous les phénomènes de l'affectivité, c'est-à-dire toutes les nuances du plaisir et de la douleur. Les affects entrent dans l'expérience sensible sous forme de ce que l'on appelle les sentiments vitaux, l'*humeur et les émotions (H. Ey).

Age mental. Niveau du développement intellectuel d'un enfant, déterminé par ses résultats aux tests dits d'intelligence, étalonnés selon des âges différents. Cette notion a été introduite en 1905 par le psychologue Alfred Binet (test de *Binet-Simon, de *Terman-Merill, Nouvelle Echelle métrique de l'Intelligence ou *NEMI).

Agnosie (n. f.). Trouble de la reconnaissance des objets, inexplicable par un déficit sensoriel et traduisant un déficit intellectuel spécialisé (J. Delay).

Agoraphobie (n. f.). Crainte irraisonnée des grands espaces (places, rues) avec peur angoissante de succomber à un malaise.

Agraphie (n. f.). Perte de la capacité d'écrire en l'absence de toute lésion locale. Ce trouble s'observe au cours de certaines affections organiques cérébrales.

Agrypnie (n. f.). Méthode consistant à priver de sommeil un patient dépressif dans le but d'améliorer son état.

Aide sociale à l'enfance (ASE). Service administratif qui dépendait de la DDASS avant les lois de décentralisation de 1982-1983 et suivantes. Actuellement, il est placé sous l'autorité du président du conseil général. Ce service s'occupe notamment de la gestion

des foyers de l'enfance et des établissements spécialisés, des placements familiaux et de l'adoption des enfants juridiquement adoptables.

Akathisie (n. f.). Impossibilité de rester assis, besoin impérieux et incessant de marcher, d'origine organique, médicamenteuse ou psychogène.

Alcoolémie (n. f.). Taux d'alcool éthylique existant de façon non physiologique dans le sang.

Alexie (n. f.). Incapacité de lire en l'absence de toute lésion oculaire, en rapport avec une affection organique cérébrale.

Aliéné (lat. *alienus,* étranger). Terme désuet qui désignait le malade mental atteint de folie.

Algolagnie (n. f.). Erotisation de la douleur.

Allocation aux adultes handicapés (AAH). Prestation sociale instaurée par la loi du 30 juin 1975 d'orientation en faveur des personnes handicapées. Son attribution par les Commissions techniques d'orientation et de reclassement professionnel (COTOREP) est subordonnée à l'existence de conditions médicales, administratives et financières.

Allocation d'éducation spéciale (AES). Prestation sociale que peut percevoir les parents d'un enfant handicapé, ou le handicapé lui-même s'il est majeur, si les conditions d'octroi en sont réunies. Instaurée par la loi du 30 juin 1975 en faveur des personnes handicapées, cette prestation est attribuée par les Commissions départementales d'éducation spéciale (CDES).

Alogie (n. f.). Pauvreté du discours et de son contenu.

Alzheimer (maladie d'). *Démence sénile (le plus souvent) d'origine encore mal élucidée, d'évolution fatale en quatre à cinq ans en moyenne.

Ambivalence. Antagonisme simultané ou successif de deux sentiments, expressions ou actes (*e.g.* joie/tristesse) ; s'observe fréquemment dans la schizophrénie.

Ambulatoire (adj.). Se dit d'un traitement, d'une cure, au cours duquel le patient est suivi soit dans une consultation hospitalière, soit dans une structure extra-hospitalière (*centre médico-psychologique, foyer ou *centre de *postcure, etc.).

Amimie (n.f.). Perte plus ou moins complète de l'utilisation des gestes, de la mimique.

Amnésie. Trouble pathologique de la mémoire.
— antérograde (ou amnésie de fixation) : le sujet oublie au fur et à mesure.
— antero-rétrograde : c'est une amnésie des faits récents et des faits anciens.
— élective : elle peut concerner un nom, un titre
— lacunaire : elle porte sur une période déterminée de la vie passée.
— *paroxystique : son évolution est variable.
— rétrograde (ou amnésie d'évocation) : c'est une amnésie des faits antérieurs au début des troubles.

Amphétamine (n.f.). Médicament excitant du système nerveux central, accroissant artificiellement les capacités intellectuelles et physiques. N'est plus guère employée en médecine que dans la maladie de *Gélineau. *V°* Narcolepsie.

Anal (stade). Période occupant la seconde et la troisième année de la vie, marquée par l'apparition d'un contrôle sphinctérien des excréments. La zone anale devient une zone érogène majeure, en référence aux activités de défécation (plaisir à retenir et à expulser). En relation avec ce stade, la psychanalyse a décrit un type de caractère marqué par l'ordre, la propreté, l'entêtement et la parcimonie.

Anamnèse (n. f.). Ensemble des informations recueillies à l'interrogation d'un patient sur l'histoire de sa maladie (mode de début, évolution, traitements déjà entrepris).

Anergie psychique. Etat d'inertie motrice.

Angoisse (gr. *agkô,* j'étrangle) :

1. Sensation pénible de malaise profond, déterminée par l'impression diffuse d'un danger vague, imminent, devant lequel on reste désarmé et impuissant. A la différence de l'anxiété, cet état s'accompagne de troubles d'allure somatique : palpitations, sensation d'étouffement, « boule dans la gorge », douleurs diverses, vertiges, diarrhée, etc.
2. Attaque d'—. *V°* Panique.
3. Crise aiguë d'—. *V°* Panique.
4. Névrose d'—. Affection mentale caractérisée par la survenue de crise aiguës d'angoisse sur un fond permanent d'anxiété et terrain anxieux. Toutefois, la tendance actuelle est de considérer que les crises aiguës sont des troubles autonomes par rapport aux manifestations chroniques de l'angoisse dont elles ne constitueraient donc pas qu'une simple différence d'intensité.

Animisme (n.m.). Croyance que toute chose est animée et intentionnée; se rencontre chez les jeunes enfants et les peuplades primitives.

Annulation (psychan.). Mécanisme psychologique par lequel le sujet tente de faire en sorte que ses pensées, paroles et actes passés ne soient pas advenus. A cet effet, il met en œuvre une pensée ou un comportement de signification opposée.

Anorexie (n. f.). Diminution ou perte de l'appétit.

Anosmie (n. f.). Perte de l'odorat.

Anosodiaphorie (n. f.). « Belle indifférence » de l'hystérique devant ses symptômes.

Anosognosie (n. f.). Méconnaissance par un malade de l'affection dont il est atteint. Ne doit pas être confondue avec de l'indifférence.

Antidépresseur (adj. et n. m.). Médicament ayant une action élective sur l'humeur dépressive.

Anxiété. Etat affectif caractérisé par un sentiment d'insécurité. Souvent utilisé comme synonyme d'angoisse, il s'en distingue par l'absence de troubles d'allure somatique (sueurs, nausées, spasmes, etc.).

Anxiogène (adj.). Qui favorise l'apparition ou l'exagération de l'anxiété.

Anxiolytique (adj. et n. m.). Qui vise à atténuer ou à supprimer l'anxiété. De nombreuses méthodes psychothérapeutiques et divers médicaments sont utilisés à ces effets.

Aphasie (n. f.). Ensemble des troubles de l'expression et de la compréhension du langage oral et écrit, engendré par une lésion cérébrale circonscrite et unilatérale (J. Delay et F. Lhermitte).

Apnées du sommeil. Pauses respiratoires au cours du sommeil, s'accompagnant d'une *hypersomnie (parfois d'une insomnie).

Appareil psychique (psychan.). Expression utilisée par Freud au titre d'une image ou d'une « fiction », pour désigner le modèle figuratif selon lequel on peut comprendre qu'une énergie se transmet, se transforme et se différencie suivant les différentes *instances (P. Fedida).

Appartement thérapeutique. Appartement d'habitation utilisé comme unité de soins, à visée de réinsertion sociale. Mis à la disposition de quelques patients pour des durées limitées, il nécessite une présence importante sinon permanente des personnels soignants. Situé dans la ville ou dans le village (parfois), l'appar-

tement thérapeutique concerne le plus souvent des patients présentant une pathologie mentale lourde et souvent ancienne (*psychotiques, *toxicomanes).

Apprentissage (n. m.). Acquisition d'un nouveau comportement à la suite d'un entraînement particulier : acquisition de la marche, de la propreté, de compétences sportives, professionnelles, etc.

Apragmatisme (n.m.). Tendance à l'inertie dans les conduites sociales avec désintérêt pour les activités habituelles, négligence corporelle et *clinophilie. Se rencontre fréquemment au cours de la *schizophrénie.

Apraxie (n. f.). Perte de la compréhension de l'usage des objets usuels. S'observe dans certaines affections neurologiques.

Aprosexie (n. f.). Diminution de l'attention en tant que disposition d'esprit capable de concentrer l'activité psychique sur un secteur précis.

Archétype (n. m.). Terme introduit par Jung pour désigner chacun des mythes communs à toute l'humanité, véhiculés notamment par les contes et les légendes. Leur ensemble a été désigné « inconscient collectif » par cet auteur.

Arithmomanie (n. f.). *Compulsion à opérer des séries de calculs mentaux de plus en plus compliqués et sans cesse recommencés ; s'observe essentiellement dans la *névrose *obsessionnelle.

Arriération mentale. Insuffisance des facultés intellectuelles, d'origine congénitale et/ou acquise.

Art-thérapie. Technique utilisant la production artistique (dessin, peinture, poterie) pour explorer le psychisme et favoriser les moyens d'expression.

Assistance éducative. Mesures que peut ordonner le juge des enfants lorsque la santé, la sécurité ou les conditions éducatives d'un mineur non émancipé

présentent un danger pour celui-ci. Il peut s'agir notamment : d'aide à la famille, de l'obligation de fréquenter régulièrement un établissement sanitaire et/ou scolaire, de confier l'enfant à une personne ou à une institution ou à l'*Aide sociale à l'enfance. V. Enfant en danger et Enfant maltraité.

Assuétude (n. f.). Besoin impulsif de continuer à prendre la même drogue ou une drogue du même groupe . l'abstinence provoque un *syndrome de *sevrage.

Astasie-abasie. Impossibilité de garder la station debout (astasie) et de marcher (abasie). Ce trouble se rencontre dans l'*hystérie et le syndrome *frontal.

Asthénie (n. f.). Terme désignant un état de fatigue pathologique. Dénué de toute spécificité, ce trouble peut exister dans presque toutes les pathologies.

Atelier protégé. Entreprise réservée aux travailleurs atteints d'un handicap physique et/ou mental trop important pour être intégrés dans un milieu ordinaire de travail ; toutefois, ces sujets peuvent néanmoins exercer une activité professionnelle dont le rendement est proche de celui de l'ouvrier normal.

Athétose (n.f.). Ensemble de mouvements involontaires, incoordonnés, de grande amplitude, affectant surtout les extrémités des membres et de la face ; leur lenteur et leur caractère ondulatoire les distinguent des mouvements *choréiques. Ce trouble s'accompagne souvent de *déficit intellectuel.

Athétosique (adj.). Qui se rapporte à l'*athétose.

Athymhormie (n.f.). Perte de l'élan vital avec froide indifférence, s'observant fréquemment au cours de la *schizophrénie.

Audimutité (n. f.). Trouble consistant en une absence du langage parlé après six ans, en l'absence de déficit intellectuel ou auditif ou de troubles psychotiques.

Autisme (n.m.). Perte du contact vital avec la réalité (E. Minkowski). Cet état est à la base d'une reconstruction délirante du monde et de difficultés majeures de communication avec autrui. Ce terme est plutôt utilisé pour désigner certains *états *psychotiques de l'enfant. Chez l'adulte *schizophrène, on l'emploie parfois pour désigner l'état d'*hermétisme et de mort psychique apparente.

Auto-accusations. Accusations qu'une personne se fait à elle-même, fréquemment au cours des états *dépressifs, et tout particulièrement dans la *mélancolie.

Auto-agressivité (n. f.). Action de retourner son agressivité contre soi-même. La forme extrême est constituée par le *suicide.

Autolyse (n.f.). Terme employé couramment en médecine comme synonyme de *suicide.

Automatisme mental. G. de Clérambault a décrit sous ce nom :

1. Des sensations parasites : *hallucinations psychosensorielles, visuelles, *cénesthésiques, tactiles et gustatives ;
2. Le triple automatisme moteur (hallucinations motrices), idéique et idéo-verbal (jeux syllabiques, *psittacismes, *mentisme, etc.) ;
3. Des phénomènes d'écho de la pensée ;
4. Un dévidage muet des souvenirs ;

Ce syndrome hallucinatoire s'observe de façon incomplète, dans divers *états *psychotiques.

Automutilation (n. f.). Mutilation volontaire de son propre corps ; s'observe au cours d'*états *psychotiques ou d'*arriérations mentales.

Avolition (n.f.). Diminution ou perte de la capacité de débuter ou de mener à bien un certain nombre de tâches.

B

Barbiturique (n.m.). Médicament sédatif et hypnotique. Sa seule indication thérapeutique actuelle est l'*épilepsie.

Barrage. Brusque arrêt du discours, non accompagné de gêne, suivi d'une reprise après quelques secondes, comme si la pensée avait subi une brusque éclipse. Ne se rencontre en principe que dans la *schizophrénie.

Basedow (maladie de). Hyperfonctionnement de la glande thyroïde, qui au plan mental est responsable de : nervosité, anxiété, irritabilité et instabilité de l'humeur. La présence d'un goitre, d'un amaigrissement et d'une thermophobie sont plus caractéristiques de cette affection, que confirment les examens complémentaires.

Batterie de tests. Ensemble des épreuves *psychométriques (ou *tests) utilisés par le clinicien pour établir ou conforter un diagnostic.

Bégaiement (n. m.). Trouble du rythme de la mélodie du discours, survenant entre trois et cinq ans.
— clonique : caractérisé par des répétitions plus ou moins longues et involontaires de *phonèmes, surtout le premier ;
— tonique : caractérisé par l'arrêt plus ou moins long de l'émission, accompagné, de *syncinésies et de réactions émotionnelles.

Béhaviorisme (de l'angl. *behaviour,* comportement). *V°* Comportementalisme, qui remplace actuellement ce mot.

Bender (test de). Test d'efficience perceptivo-motrice utilisé chez l'enfant.

Bénéfices (psychol.). Ensemble des avantages qu'une personne peut retirer directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment de sa maladie.
— primaires : disparition ou atténuation de l'angoisse, de par sa conversion en symptômes.
— secondaires : avantages familiaux, économiques et sociaux qu'un sujet se voit reconnaître par les autres.

Benton (test de rétention visuelle de). Epreuve consistant à reproduire de mémoire, deux séries de sept dessins. Ce test est utilisé pour rechercher des signes d'*organicité, c'est-à-dire d'atteinte anatomique de l'encéphale.

Benzodiazépine (n. f.). Médicament appartenant à la classe pharmacologique la plus utilisée dans le traitement symptomatique de l'anxiété, quelle qu'en soit l'origine.

Bestialité (n. f.). Fait d'avoir des relations sexuelles avec les animaux. Est essentiellement rencontré chez les débiles profonds.

Biermer (anémie ou maladie de). Affection liée à une carence en vitamine B12 en rapport avec un trouble de son absorption digestive. Il existe une anémie importante, des troubles gastriques et intestinaux et des signes neurologiques d'origine médullaire. Des troubles psychiatriques peuvent également survenir, sous la forme d'un syndrome *dépressif ou d'un épisode de *confusion mentale.

Binet-Simon (test de). « Echelle métrique de l'intelligence » introduite en France en 1905 dans le but initial de sélectionner les *débiles mentaux. Sert actuellement chez les enfants, à déterminer l'*âge mental.

Binois-Pichot (test de). Variété de *test de vocabulaire.

Biofeedback (n.m.). Technique comportementale visant à établir un autocontrôle sur certaines fonctions physiologiques (respiration, rythme cardiaque, etc.).

Biotype (n. m.). Type humain caractérisé par une liaison entre la structure du corps et l'activité psychique. Kretschmer différencie les types *pycniques, athlétiques, dysplastiques et *leptosomes.

Bipolaire (adj.). Se dit d'une *psychose maniaco-dépressive dont les accès ne sont pas toujours du même type, à savoir *maniaque ou *mélancolique.

Bizarrerie (n. f.). Terme de sémiologie psychiatrique désignant une impression de recherche baroque. S'observe essentiellement dans la *schizophrénie.

Blessure narcissique. Expression fréquemment utilisée pour désigner les conséquences psycho-affectives douloureuses, que peuvent engendrer une séparation, une humiliation, une déception amoureuse, scolaire ou professionnelle.

Border-line. *V°* Etat limite.

Bouc émissaire. Bouc que les Hébreux chassaient dans le désert le jour de la fête des Expiations, après l'avoir chargé de tous les péchés d'Israël ; personne que l'on rend responsable de toutes les fautes, de tous les torts. Ce terme a été utilisé en psychologie pour y décrire un rôle particulier (K. Lewin) et dans une réinterprétation des textes bibliques (R. Girard). En *thérapie familiale, on considère que le bouc émissaire a une fonction de neutralisation des forces antagonistes à l'intérieur de la famille, permettant ainsi le maintien de son homéostasie.

BPRS (Brief Psychiatric Rating Scale). Echelle d'évaluation clinique, comportant un certain nombre d'items, utilisée dans le diagnostic et/ou l'évolution

des *psychoses. En fait, c'est essentiellement dans des activités de recherche clinique ou médicamenteuse que cette échelle est employée.

Bouffée délirante. Syndrome associant l'apparition brutale d'un *délire polymorphe dans ses thèmes (de persécution, de grandeur, etc.) et dans ses mécanismes (hallucinatoires, interprétatifs, etc.). Cet épisode ne dure le plus souvent que quelques jours ; il peut récidiver ou s'organiser sous la forme d'un délire chronique. Entité nosographique uniquement identifiée par les psychiatres français, depuis sa description par V. Magnan en 1880.

Boulimie (n. f.). Sensation de faim très intense malgré une alimentation correcte, contraignant le sujet à absorber rapidement et impulsivement de grandes quantités d'aliments. Ces accès boulimiques se rencontrent dans les états anxio-dépressifs et les psychoses schizophréniques.

Bovarysme (n. m.). (Mot tiré du roman de G. Flaubert, *Madame Bovary.*) Etat d'insatisfaction d'une personne lié au décalage entre l'idée supérieure qu'elle se fait d'elle-même par rapport à ce qu'elle est réellement et ses conditions existentielles.

Bradypsychie (gr. *bradus,* lent, et *sukhé,* âme). Ralentissement du développement des idées, viscosité mentale s'observant dans certaines formes d'*encéphalites et/ou d'*épilepsies.

Break-down (anglicisme) (n. m.). Effondrement *dépressif brutal survenant chez des sujets généralement surmenés.

Brunet-Lezine (test de). *V°* Quotient de développement.

Bruxisme (n.m.). Grincement des dents pouvant s'observer au cours de toutes les phases du sommeil.

C

Ça (psychan.). Terme introduit en psychologie par S. Freud. Désigne l'ensemble des pulsions primaires, des instincts, ce qui est héréditaire, inconscient, ce qui oriente et meut les activités des êtres humains.

Cannabis (n. m.). Nom donné au chanvre indien, encore appelé marijuana, haschich ou kif.

Cannabisme (n.m.). Intoxication volontaire par du cannabis. Sa forme aiguë réalise un tableau clinique voisin de l'ivresse alcoolique, avec excitation, troubles sensoriels et affectifs, et des troubles confuso-oniriques (*V°* Confusion) d'importance variable.

Caractère (gr. *kharactêr,* signe gravé, empreinte). Ensemble des traits gravés observables qui, chez un individu ou dans un groupe, définissent une manière habituelle de se comporter dans un certain type de situation ou vis-à-vis de certains objets (D. Widlöcher). Bien que correspondant à l'aspect extérieur de la personnalité (comportement et affectivité), il est l'émanation dans la vie rationnelle de la structure de base de cette personnalité.

Caractériel (adj. et n.). Se dit d'une personne qui présente des troubles du caractère. Il s'agit le plus souvent de difficultés d'adaptation harmonieuse dans un groupe social, qui se manifestent notamment par des réactions agressives, coléreuses, inadaptées et imprévisibles.

— peut également s'employer comme adjectif (*e.g.* personne caractérielle).

Carcérale (psychose). *V°* Psychose (carcérale).

Carence affective. Manque ou insuffisance d'affection. Chez l'enfant, ce déficit qualitatif et/ou quantitatif

peut être le fait de ruptures, séparations et placements répétitifs. Cette carence est souvent à l'origine de troubles du comportement, du développement intellectuel et physique, de la scolarité. Les carences affectives ont été particulièrement étudiées par le psychologue américain R. Spitz à qui l'on doit les travaux sur l'*hospitalisme.

Catalepsie (gr. *katalépsis,* action de saisir). Maintien des attitudes spontanées ou imposées par l'examinateur ; s'observe essentiellement dans la *schizophrénie.

Cataménial (adj.). Qualifie un trouble morbide qui est déclenché par les modifications hormonales de la fin du cycle menstruel (*e.g.* migraines cataméniales, épilepsie cataméniale).

Cataplexie (n. f.). Etat caractérisé par la perte partielle ou totale du tonus musculaire, souvent de courte durée ; en rapport avec une émotion ou une affection neurologique.

Catatonie (n. f.). Syndrome psychomoteur caractérisé par de l'inertie, de l'opposition et du *négativisme vis-à-vis du milieu extérieur, avec des actes bizarres, stéréotypés et affectés de *maniérisme. Forme clinique de la *schizophrénie, rare actuellement.

Cathartique (adj.). Se dit d'un phénomène de décharge émotionnelle survenant dans un processus de libération d'un *affect inconscient grâce à la remémorisation et à la verbalisation d'événements traumatisants oubliés. *V°* Abréaction.

Cénesthésique (gr. *koinos,* commun et *aisthesis,* sensibilité) (adj.). Relatif à une impression générale résultant d'un ensemble de sensations internes non spécifiques.

Cénesthopathies (n. f.). Selon Dupré, il s'agit d' « altérations locales de la sensibilité locale commune »

non *hypocondriaques. Il s'agit de sensations vécues comme étranges, et pénibles plus que douloureuses, à type de torsion ou de déchirure.

Centre

— d'accueil à temps partiel : structure qui vise à maintenir ou favoriser une existence autonome par des actions de soutien et de thérapies de groupe.

— d'aide par le travail (CAT) : structure tout à la fois de mise au travail (se rapprochant ainsi d'une entreprise) et institution médico-sociale dispensant les soins requis par le handicapé (physique et/ou mental) et qui conditionnent pour lui toute activité professionnelle.

— de crise : centre d'accueil permanent disposant de quelques lits permettant des prises en charge intensives et de courte durée pour répondre à des situations d'urgence et de détresse aiguës.

— de *postcure : unité de moyen séjour destinée à assurer, après la phase aiguë de la maladie, le prolongement des soins actifs ainsi que les traitements nécessaires à la *réadaptation en vue du retour à une existence autonome. Il s'agit le plus souvent de petites structures implantées à l'extérieur de l'hôpital, avec médecins, infirmières et assistante sociale à la demande. Il est préférable que leur implantation se fasse à l'extérieur de l'établissement hospitalier.

— d'hygiène alimentaire et d'alcoologie (CHAA) : structure d'accueil, de soins et de prévention, assurant le suivi *ambulatoire de toute personne confrontée de quelque manière que ce soit, à un problème d'alcoolisme. Il existe des CHAA intra-hospitaliers et d'autres qui sont installés dans des centres sanitaires et/ou sociaux extérieurs.

— hospitalier spécialisé (CHS) : hôpital spécialisé (le plus souvent) en psychiatrie. La loi du 31 décembre 1970 a débaptisé les *hôpitaux psychiatri-

ques pour les classer dans la catégorie des centres hospitaliers spécialisés. Chaque département dispose en principe d'au moins un de ce type de structure.
— médico-psychologique (CMP) : unité de coordination et d'accueil en milieu ouvert qui organise des actions de prévention, de diagnostic, de soins *ambulatoires et d'interventions à domicile. C'est à partir de ce pivot que s'organisent toutes les actions extra-hospitalières en articulation avec l'unité d'hospitalisation, afin notamment d'éviter ou de réduire les hospitalisations dans le but de lutter contre toute chronicisation et permettre une réinsertion durable et de qualité. Son personnel se compose de psychiatres, psychologues, assistante sociale et secrétaires. Chaque *secteur de psychiatrie d'adultes ou infanto-juvénile dispose d'au moins un CMP. Seuls les établissements d'hospitalisation publics et les établissements d'hospitalisation privés participant au service public de lutte contre les maladies mentales peuvent créer des centres médico-psychologiques.
— médico-psychopédagogique (CMPP) : structure médicale conçue pour recevoir en consultation de psychiatrie des enfants et des adolescents. Elle a pour vocation d'assurer la prophylaxie, le dépistage, le diagnostic et le traitement de certains troubles psychologiques, notamment ceux détectés en milieu scolaire. Les consultants sont pris en charge par une équipe pluridisciplinaire composée de psychiatres, psychologues, assistantes sociales et rééducateurs (orthophonistes, psychomotriciens). Le CMPP, pour éviter de faire double emploi avec le *centre médico-psychologique doit s'insérer dans le dispositif mis en place pour les enfants et les adolescents dans le *secteur infanto-juvénile.

Céphalée (n.f.). Nom par lequel on désigne toutes les douleurs de la tête, quelle qu'en soit leur cause.

Chorée (n.f.). Syndrome caractérisé par l'existence de mouvements involontaires désordonnés, brusques et rapides. On distingue essentiellement la chorée de Sydenham (ou danse de Saint-Guy) provoquée par une bactérie (streptocoque) et la chorée de Huntington, affection héréditaire évoluant vers un *état démentiel.

Choréique (adj.). Qui se rapporte à la chorée.

Clastique (gr. *klastos,* brisé) (adj.). Qui brise, casse (*e.g.* crise d'agitation clastique).

Claustrophobie (lat. *claustralis,* cloître, et gr. *phobos,* crainte) (n. f.). Peur des espaces clos (voiture, train, métro, magasin, cinéma, restaurant).

Clinique (gr. *kliné,* lit) (adj.). Qui peut être effectué ou constaté par le médecin, au lit du malade, sans le secours d'appareils ou d'examens de laboratoire (*e.g.* examen clinique).

Clinophilie (n. f.). Tendance à passer son temps allongé sur son lit des heures entières, voire des journées entières, pendant de longues périodes ; symptôme fréquent dans la *schizophrénie.

Clonique (gr. *klonos,* agitation) (adj.). Qui caractérise une série de contractions musculaires rapides, plus ou moins régulières, produisant de grands mouvements.

Comitialité (n. f.). Syn. de *Epilepsie.

Commentaire des actes. Discours intérieur qui critique, énonce et commente les actes du sujet. S'observe dans l'*automatisme mental.

Complexe d'Œdipe. En référence au mythe antique, Freud a décrit un ensemble formé par les désirs amoureux pour le parent de sexe opposé et des sentiments hostiles pour le parent du même sexe (entre trois et cinq ans). Ce « complexe » jouerait un rôle fondamental dans la structuration de la *personnalité.

Compliance (n.f.). Terme anglais. Syn. de *Observance.

Comportementalisme. Ce mot a deux significations : l'une recouvre des théories et l'autre un ensemble de thérapeutiques.

1. Théories selon lesquelles les seuls éléments psychologiques pouvant faire l'objet d'une recherche scientifique rigoureuse, sont les données observables du comportement verbal, moteur et neurovégétatif. De nombreux travaux ont été réalisés sur des animaux, des bébés et des adultes, notamment par J. Watson, I. Pavlov et B. F. Skinner.

2. Thérapeutiques actuellement utilisées, sur la base de ces théories profondément remaniées, en psychiatrie et en sexologie (travaux de W. Masters et V. Johnson). Les meilleures indications paraissent en être les *phobies et l'éjaculation prématurée.

Compulsion (lat. *compulsare,* pousser, contraindre) (n. f.). Acte auquel une personne se sent contrainte, bien qu'elle en reconnaisse le caractère absurde, gênant et ridicule, mais qu'elle ne peut s'empêcher d'effectuer de façon itérative avec le formalisme d'un *rite. Les compulsions les plus fréquentes sont les rites de lavages, de propreté et de vérification.

Conduites (psychol.). Ensemble des actions motrices, verbales et psychiques, par lesquelles un sujet cherche à s'adapter à une situation.

1. — d'évitement : comportements tendant à éviter systématiquement les lieux ou situations *phobogènes (métro, réunions, ascenseurs, etc.).

2. — de réassurance : comportement consistant chez le *phobique à attribuer à un proche, un animal ou un objet, le pouvoir d'être rassurant et de pouvoir ainsi affronter la situation *phobogène.

Confabulation (n. f.) (psych.). Syn. de *Fabulation.

Confusion mentale. Syndrome constitué par :

- une *obnubilation de la conscience où les contenus idéiques s'agglutinent et se confondent, allant

du simple engourdissement de la pensée jusqu'à un état de *stupeur voisin du coma ;
- une modalité d'expérience proche de celle du rêve appelée *onirisme existant dans les formes complètes (on peut alors parler de syndrome confuso-onirique) ;
- des troubles de la mémoire ;
- des signes physiques d'importance variable (fièvre, déshydratation, etc.).

Les principales causes sont infectieuses et toxiques (alcoolisme notamment), mais aussi traumatiques, épileptiques, démentielles ou psychotiques.

Confusionnel (adj.). Propre à la confusion mentale.

Contraphobique (adj.). Se dit d'une personne, d'un animal ou d'un objet à qui l'on attribue le pouvoir d'être réassurant et de pouvoir éviter la situation *phobogène.

Contre-transfert (n. m.). Ensemble des réactions affectives du thérapeute envers son patient. *V°* Transfert.

Conversion (hystérique). Transformation d'un conflit psychique en une manifestation corporelle à haute charge symbolique. Il peut s'agir de paralysies, de contractures, d'anesthésies, de douleurs ou de troubles sensoriels (troubles de la vue, de l'audition ou de la phonation) ; mais tous les examens complémentaires restent normaux.

Coprophagie (n. f.). Ingestion de matières fécales, observée dans les *débilités sévères ou les *psychoses infantiles.

Coprolalie (n.f.). Tendance à énoncer des chapelets de mots grossiers et orduriers.

Coq-à-l'âne (n.m.). Passage sans transition et sans motif d'un sujet à un autre. S'observe fréquemment dans la *manie et dans la *schizophrénie.

Cotard (syndrome de). Ensemble clinique fait d'idées de damnation, de négation, d'immortalité, de transformation corporelle (« intestins bouchés », « cœur glacé »). S'observe essentiellement au cours de certaines formes de *mélancolies.

Creutzfeldt-Jakob (maladie de). *Démence très rare d'origine virale, mortelle en un an.

Curatelle (n. f.). Mesure judiciaire permettant d'assister et conseiller certains majeurs protégés par la loi du 3 janvier 1968, en raison d'altérations de leurs facultés physiques et/ou mentales.

Curateur (n. m.). Personne désignée par le juge pour gérer la curatelle.

Cure (psych.) (n. f.). Ensemble des soins hospitaliers donnés pour traiter des troubles psychiatriques ou méthode particulière destinée à traiter, à guérir.
— de sommeil : thérapeutique psychiatrique par le sommeil provoqué artificiellement (médicaments).
— de dégoût : cure de désintoxication alcoolique visant à provoquer le dégoût des boissons alcoolisées.

Cushing (syndrome ou maladie de). Affection des glandes surrénales (hyperfonctionnement) survenant surtout chez la femme jeune, caractérisée par une obésité localisée à la face, au cou et au tronc, de l'hypertension artérielle, une amyotrophie, avec asthénie, des vergetures et une insuffisance génitale. Il existe fréquemment des troubles du caractère et une humeur dépressive. On observe parfois un état *maniaque ou une *mélancolie délirante.

Cyclothymie (n.f.). Etat caractérisé par l'alternance de troubles de l'humeur, tantôt sur un versant euphorique, tantôt sur un registre *dépressif.

Cyclothymique (adj. et n. m.). Qui se rapporte à la cyclothymie (*e.g.* une personnalité cyclothymique).

D

Débilité mentale. Etat de *déficit intellectuel.

Débilité motrice (de Dupré). Syndrome caractérisé par l'existence de *syncinésies à un âge où l'on ne devrait plus en trouver et de maladresses des mouvements intentionnels, aboutissant à un état de paratonie (impossibilité de réaliser volontairement la résolution musculaire).

Défenestration (n. f.). Action de jeter quelqu'un ou soi-même par la fenêtre.

Défense. *V°* Mécanismes de défense.

Déficit intellectuel (ou mental). Insuffisance de développement de l'intelligence, quelle qu'en soit l'origine. C'est surtout en référence aux critères *psychométriques que ce sont dégagées les notions de déficit ou d'arriération mentale. On distingue : le déficit très profond *(*idiotie)* où le *quotient intellectuel (le QI) est inférieur à 20 ; le déficit profond *(*imbécillité)* où le QI est compris entre 20 et 49 ; le déficit moyen où le QI est compris entre 50 et 64 ; le déficit léger où le QI est compris entre 65 et 79.

Déjà vu (impression de). Illusion d'avoir déjà vécu et ressenti par le passé, la situation présente. Peut s'observer chez le sujet normal, mais aussi chez le *schizophrène, le *psychasthénique et dans certaines formes d'*épilepsie temporale.

Délire (du lat. *delirium,* de *delirare,* sortir du sillon). Trouble idéo-affectif qui consiste en une perception erronée de la réalité extérieure à laquelle le sujet

adhère de façon inébranlable. Celle-ci procède « d'intuitions, d'interprétations, d'*hallucinations, (qui) perturbent radicalement le système d'idées, de jugements, de croyance, imprègnent la vie affective et relationnelle et entraînent une réfraction des rapports du sujet et du monde extérieur à travers le prisme délirant » (Th. Lempérière).
Tout délire se caractérise par :

- ses thèmes : de persécution, de grandeur, de jalousie, métaphysiques, *hypocondriaques, etc. ;
- ses mécanismes : hallucinatoire, interprétatif, illusionnel, imaginatif, intuitif ;
- son organisation : on distingue les *délires *systématisés,* qui se développent dans l'ordre, la clarté et la cohérence, avec une apparence pseudo-raisonnante et « logique » et les *délires non systématisés* qui réalisent des délires flous, incohérents, mal enchaînés ; ces derniers s'observent essentiellement dans la schizophrénie ;
- son évolution : aiguë, subaiguë ou chronique.

Délirium tremens (délire tremblant) ou délire alcoolique aigu. Etat de *confusion mentale aiguë, survenant chez un alcoolique chronique à la suite d'un *sevrage brutal, d'une infection ou d'un traumatisme. Le sujet revit des scènes de son travail ou bien a des visions d'animaux (zoopsies) dégoûtants ou dangereux : rats, serpents. Dans la forme aiguë (exceptionnelle de nos jours) il existe des tremblements généralisés, qui ont fait donner son nom à cette affection.
Pré-délirium tremens : forme atténuée de DT ou délire alcoolique subaigu. C'est cette forme clinique que l'on rencontre actuellement.

Démence (lat. *dementia,* de *mens,* esprit). Déficit intellectuel acquis, global et chronique, d'évolution le plus souvent péjorative. Cet état s'accompagne plus

ou moins rapidement de troubles de la vie affective et des conduites sociales, ainsi que de détérioration de l'état physique. La notion de **syndrome démentiel* est plus opératoire, groupant : des troubles de la mémoire, de l'attention, du langage, de l'orientation temporo-spatiale, du raisonnement, de l'acquisivité, du jugement. Le nombre de démences curables étant de plus en plus important, le pronostic ne repose donc actuellement que sur l'*étiologie du syndrome.
— précoce : terme créé par Kraeplin pour désigner une forme clinique de *schizophrénie. Ne s'utilise plus guère de nos jours.
— vésanique : terme ancien qui désignait les *psychoses chroniques qui évoluaient vers un état d'allure déficitaire, mais sans déficit intellectuel vrai.

Démonopathie. Idées d'influence et de possession diabolique : s'observe surtout dans la *mélancolie.

Dépendance (n. f.).

1. A l'égard des drogues, il est classique de distinguer :

- la dépendance psychique, pulsion poussant un sujet à consommer une substance (alcool, drogue, médicament) ;
- la dépendance physique, qui se définit par le fait qu'elle entraîne un syndrome de *sevrage lors de l'arrêt brutal de l'intoxication chronique.

Chez un même sujet, la dépendance peut être psychique, physique ou les deux.

2. En psychologie. Processus faisant qu'un individu ne peut pas se réaliser sans l'action d'une personne, d'une institution ou d'une chose : dépendance de l'enfant vis-à-vis de ses parents, de l'adulte à l'égard d'une autre personne ou d'une structure (école, hôpital, psychothérapeute).

Dépersonnalisation (n. f.). Impression de ne plus être soi-même, de se dissoudre dans le néant. Pour S. Follin, il s'agit d'une « altération des sentiments d'être et d'avoir un corps, d'être une personne ayant une identité, de percevoir un monde approprié familier, réel, milieu des actes où le sujet se réalise ». Souvent associées à la *déréalisation, ces crises se rencontrent essentiellement dans les *psychoses, et parfois dans la *névrose *obsessionnelle.

Déplacement (n. m.). Mécanisme psychologique par lequel des *affects liés à une représentation peuvent se détacher d'elle pour se lier à d'autres moins pénibles ou neutres.

Dépressif (syndrome). Fléchissement plus ou moins durable de l'*humeur, s'accompagnant le plus souvent d'une douleur morale, d'un ralentissement psychomoteur, d'anxiété d'intensité variable, et de troubles somatiques divers (insomnie, anorexie, algies, amaigrissement, troubles sexuels, etc.). On peut retenir la classification suivante :

- névrotiques et réactionnelles : d'épuisement, névrotico-réactionnelle, par réactivation de conflits ;
- au cours des psychoses : psychose *maniaco-dépressive, *schizophrénie dysthymique, *bouffée délirante ;
- symptomatique d'une affection organique ;
- lors du sevrage (alcoolisme, toxicomanie) ;
- *iatrogène : neuroleptiques, cortisone, etc.

Déréalisation (n. f.). Etat où le monde est vécu comme changé, non familier, inquiétant et irréel. Bien que pouvant s'observer dans les *névroses, cet état s'observe surtout au cours des *psychoses, fréquemment associé à la *dépersonnalisation.

Déréelle (pensée). Terme introduit par Bleuler. Désigne une pensée régressive gouvernée par les exigences af-

fectives et le besoin de modifier le système de la réalité, d'échapper aux lois des catégories logiques de l'entendement (causalité, identité, contradictions).

Désorientation. Perte des repères dans le temps et/ou dans l'espace. On parle selon le cas, de désorientation temporelle, spatiale ou temporo-spatiale. S'observe dans la *confusion mentale quelqu'en soit la cause.

Déstructuration (n. f.). Désorganisation des différentes fonctions psychologiques et/ou des divers états de la conscience.

Diffluence. Mode de pensée qui se développe dans diverses directions, sans conserver un fil directeur.

Dipsomanie (n.f.). Besoin irrésistible de boire de grandes quantités de liquides (alcool le plus souvent).

Discordance. Dans la schizophrénie, perte d'unité de la personnalité du sujet, se manifestant au niveau de la pensée, de l'affectivité et du comportement, par :

- des troubles de la pensée : troubles du cours de la pensée (*diffluence, *coqs-à-l'âne, barrages), troubles du contenu verbal (*mutisme, *néologismes, « *schizophasie ») ou écrit, « *rationalisme morbide ».
- des troubles de l'affectivité : *athymhormie, *ambivalence, réactions inappropriées ou paradoxales.
- des troubles du comportement : *apragmatisme, *négativisme, *catatonie.

Dissociatif (adj.). Qui fait l'objet d'une dissociation (*e.g.* état ou syndrome dissociatif).

Dissociation (n. f.). Syn. de *discordance.

Divorce des malades mentaux. Un époux peut demander le divorce lorsque les facultés mentales du conjoint se trouvent depuis six ans si gravement altérées qu'aucune communauté de vie ne subsiste plus entre les

époux et ne pourra, selon les prévisions les plus raisonnables, se reconstituer dans l'avenir. Si certaines conditions sont remplies, le tribunal ne pourra statuer définitivement qu'au vu d'un rapport médical de trois experts qu'il aura désignés.

Double-lien (angl. *double-bind,* double-lien, double-entrave ou double-contrainte). Décrit par G. Bateson et coll. en 1956, il s'agit d'une situation dans laquelle un partenaire émet simultanément deux messages contradictoires situés sur deux niveaux logiques différents. Mais il faut aussi que le récepteur soit dans l'incapacité de demander une clarification, à l'intérieur d'une relation particulièrement prégnante. Pour un certain nombre d'auteurs, ce mode de relation serait plus fréquent dans les familles de *schizophrènes.

DSM (angl. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*). Manuel de l'Association américaine de psychiatrie, dont la quatrième version est parue en 1993.

Dysarthrie (n. f.). Trouble de l'articulation des mots, qui est défectueuse.

Dyscalculie. Perturbation dans l'apprentissage du calcul, chez un enfant dont l'intelligence est normale.

Dysgraphie. Trouble de l'apprentissage de l'écriture.

Dysharmonie évolutive. Déficit souvent modéré des différentes fonctions intellectuelles qui ont par ailleurs fait l'objet d'un développement dysharmonieux, donc inégal. Ces états se retrouvent dans certaines formes de *psychoses infantiles.

Dyskinésies (n. f.). Mouvements involontaires, à type de torsion du tronc ou du cou, ou bien de mouvements incessants de succion, mâchonnement, clappement. Elles peuvent être d'origine neurologique ou médicamenteuse.

Dyslexie (n. f.). Difficulté à acquérir la lecture en dehors de toute déficience sensorielle, de tout déficit mental ou de tout trouble *psychotique. L'enfant confond les lettres qui se ressemblent, inverse des syllabes ou des mots, ajoute des lettres. Trouble fréquemment associé à la *dysorthographie.

Dysmnésie. Oubli de certains noms et/ou souvenirs.

Dysmorphophobie. Crainte de plus en plus envahissante d'avoir une partie du corps disgracieuse ; le plus souvent, c'est le nez, les yeux ou les seins qui sont concernés. Chez l'adulte jeune, ce trouble peut marquer un mode d'entrée dans la *schizophrénie.

Dysorthographie (n. f.). Difficulté à acquérir l'orthographe, fréquemment associée à la *dyslexie.

Dyspareunie (n. f.). Chez la femme, *frigidité et rapports sexuels douloureux.

Dysphonie (n. f.). Trouble de la phonation quelle qu'en soit la cause.

Dysphorie (n. f.). Sensation de mal-être diffus, d'insatisfaction, de goût amer de la vie.

Dyspraxie (n. f.). Troubles de la coordination motrice entraînant maladresse et dysharmonie gestuelle.

Dysthymie (n. f.). Ensemble des perturbations de l'humeur (dépression, *manie).

Dysthymique (psychose). Se dit d'une *psychose sur laquelle se greffent des signes de la série *maniaque et/ou *mélancolique et qui évolue sur un mode périodique ou intermittent.

Dystonie neurovégétative. Terme vague et désuet, englobant la majorité des troubles dits *fonctionnels.

E

Echelles d'évaluation. Méthodes utilisées pour comparer et apprécier l'action des médicaments psychotropes. Il en existe de nombreuses, qui utilisent selon les cas, des listes d'items qui sont cotés en présent/absent ou de façon graduée selon l'intensité ou la fréquence des symptômes.

Echelle de Wechsler-Bellevue. *V°* Wechsler-Bellevue.

Echo (de la pensée). Hallucinations auditives qui font croire au sujet que ses propres pensées sont répétées.

Echolalie (n. f.). Impulsion pathologique poussant certains sujets à répéter, comme un écho, les paroles prononcées devant eux (s'observe chez les débiles profonds et dans certains *états démentiels). Tendance normale chez le petit enfant, à répéter les sons émis par des adultes.

Echomimie (n. f.). Tendance pathologique chez une personne à mimer en miroir, certaines attitudes ou gestes de son interlocuteur.

Ecmnésie (n. f.). Emergence de souvenirs anciens vécus comme s'ils étaient actuels.

Ecran (psychan.). Ce qui est propre à faire obstacle à la découverte de souvenirs ou de fantasmes, ainsi protégés par le souvenir ou la représentation écran.

Education spéciale. Ensemble de mesures d'enseignement adaptées à l'obligation éducative des enfants handicapés mentalement et/ou physiquement, mis en place par la loi du 30 juin 1975 d'orientation en

faveur des personnes handicapées. Ces dispositions particulières peuvent être appliquées dans des établissements ordinaires ou dans des structures spécialisées, publique ou privées (*instituts médico-éducatifs, instituts de rééducation).

Effet placebo. Action consécutive à la prise d'un médicament factice ou *placebo.

Efficience (n.f.). Capacité de rendement, d'efficacité.

Efficient (adj.). Relatif à ce qui est efficient.

Ego (lat. *ego,* je). Partie de la personnalité qui équilibre les forces auxquelles le sujet est soumis : ses propres pulsions, sa morale et la réalité extérieure. *V°* Surmoi.

Elaboration (psychan.). Processus psychique inconscient par lequel les idées latentes d'un sujet se manifestent dans le rêve, sous une forme condensée et concrète, en images visuelles (selon S. Freud).

Electrochocs (n. m.). *V°* Sismothérapie.

Electroencéphalogramme (EEG). Tracé reflétant l'activité électrique du cerveau obtenu au moyen d'électrodes placées à la surface du cuir chevelu.

Embryopathie (n. f.). Affection atteignant l'embryon pendant les huit premières semaines de la grossesse, responsable de malformations congénitales (arriération mentale profonde, malformations diverses).

Emoussement affectif. Diminution de l'affectivité d'un sujet, au cours des états dépressifs ou schizophréniques.

Empan (de la mémoire) (n.m.). Mémoire à très court terme, pouvant être normal même s'il existe une *amnésie par ailleurs. Cet empan est par exemple conservé dans le syndrome de *Korsakov.

Empathie (n.f.). Résonnance, communication affective, identification compréhensive avec autrui.

Encéphalite (n.f.). Inflammation plus ou moins étendue de l'encéphale.

Encéphalopathie (n.f.). Séquelles neurologiques et/ou psychiques provoquées par une affection cérébrale, quelle qu'en soit la nature (infection, tumeur, intoxication, traumatisme crânien).

Encoprésie (n.f.). Fait de déféquer dans sa culotte chez un enfant ayant dépassé deux ans et demi, à la suite d'une rétention des matières. Plus fréquente chez les garçons, elle est presque toujours diurne et secondaire.

Endogène (adj.). Qui est d'origine interne, sans intervention de facteurs environnementaux externes.

Enfant.

1. — en danger : enfant dont on présume que la santé, la sécurité ou la moralité ne sont pas (ou plus) assurés au mieux de son épanouissement ; enfant dont les conditions d'éducation sont gravement compromises. Dans ces situations, des mesures d'*assistance éducative peuvent être prises par le juge des enfants compétent.

2. — maltraité : enfant faisant l'objet de sévices physiques et/ou de violences (ou de délaissement d'ordre psycho-affectif) de la part de ses parents ou d'un adulte de son entourage. Chaque année en France, plusieurs dizaines de milliers d'enfants sont dans cette situation ; encourant non seulement des séquelles diverses, un certain nombre en meurent chaque année. Seul le fait de porter ces sévices à la connaissance des autorités administratives (police ou DDASS) ou judiciaires (procureur de la République ou juge des enfants) permet d'éviter ces évolutions.

Engramme (n.m.). Trace laissée dans le cerveau par un événement du passé individuel.

Enurésie (n. f.). Miction involontaire, inconsciente et complète chez l'enfant âgé de plus de trois ans.

Épilepsie (syn. *comitialité). Affection, quelle qu'en soit la cause, caractérisée par la répétition de crises épileptiques. Il n'existe pas d'épilepsie sans crise clinique.

Epileptique (adj. et n.).

1. Crise — : crise d'origine cérébrale s'exprimant par des symptômes soudains et transitoires de nature motrice, sensitive, sensorielle, végétative et/ou psychique. Il convient de distinguer les crises qui ont une origine organique (on parle alors d'épilepsie symptomatique) et celles où aucune *étiologie n'est retrouvable (on parle alors d'épilepsie essentielle). Syn. crise comitiale.

2. Personnalité — : décrite par H. Wallon et par E. Bleuler sous le nom d'épileptoïdie, il s'agit de l'oscillation de la personnalité chez certains épileptiques, entre deux pôles :

- Viscosité psychique, *bradypsychie, troubles de l'attention, freinage des réactions émotionnelles, manque d'initiative et ralentissement moteur ;
- Impulsivité, réactions émotionnelles explosives, comportement agressif.

Epileptogène (adj.). Qui peut provoquer une crise d'épilepsie.

Epileptoïdie (n.f.). *V°* Epileptique (personnalité).

Episode fécond. Processus de recrudescence délirante émaillant l'évolution d'une *psychose chronique.

Epreuve de réalité. Opération psychologique consistant à discriminer ce qui relève des stimulations externes et ce qui provient de processus internes.

Ereutophobie ou érythrophobie (n. f.). Peur de rougir en public. Survient chez des sujets anxieux et inhibés, génératrice de *conduites d'évitement.

Ergothérapie (gr. *ergon,* travail). Méthode de traitement de certaines maladies mentales (psychoses, déficiences) utilisant diverses formes d'activités dans lesquelles le travail joue un rôle important.

Eros (psychan.). Désigne pour Freud les pulsions de vie.

Erogène (adj.). *V°* Zone (érogène).

Erotomanie (n. f.). Etat dans lequel le sujet a la conviction délirante d'être aimé par une personne d'un rang social plus élevé que le sien. Ce délire passe par quatre stades : espoir, dépit, rancune et haine (possibilité alors, de réactions agressives et dangereuses).

Etat (lat. *status,* de *stare,* se tenir debout).
— confuso-anxieux : tableau de stupeur (fascination et hypnose) ou d'agitation incoercible avec cris et sanglots. S'observe au cours ou au décours de situations de stress majeur : accident de voiture, déraillement d'un train, avalanche, attentat, etc.
— confuso-onirique : état *confusionnel dans lequel l'*onirisme est au devant du tableau clinique.
— crépusculaire : expérience hallucinatoire et délirante avec obnubilation plus ou moins importante de la conscience. S'observe au cours ou au décours d'une crise d'*épilepsie.
— démentiel : *V°* Démence.
— hypnoïde : état psychique proche du rêve.
— limite (syn. : bordeline, anglicisme) : ce terme admet plusieurs sens :
- état compris entre le normal et le pathologique ;
- entité à la limite de toute organisation normale ou pathologique ;

• forme d'organisation du *Moi qui s'effectue de façon régressive et narcissique sous l'effet d'un « choc affectif ». Cet état a dépassé le stade de morcellement *psychotique mais n'a pas pu atteindre la fixation du stade *œdipien (selon la psychan.).

— maniaque : *v°* Maniaque.
— mélancolique : *v°* Mélancolique.
— mixte : concerne en principe les états mixtes maniaco-dépressifs, dans lesquels des signes de la série *maniaque coexistent avec des éléments du registre *mélancolique, ou bien se succèdent très rapidement.
— oniroïde : état de la conscience très proche de celui du rêve.
— psychotique : *v°* Psychose.
— de rêve (en angl. : *dreamy state*) : association de scènes de rêves intensément vécues et d'un sentiment de déjà vu avec possibilité de survenue paroxystique d'éléments hallucinatoires divers. Ces crises décrites par Jackson se rencontrent au cours de l'*épilepsie temporale.
— second : production *oniroïde transitoire au cours de laquelle le sujet peut se livrer) des activités cohérentes qui toutefois apparaissent étrangères à sa personnalité.
— stuporeux : état de suspension de toute activité motrice : mimique, gestes, langage ; le cours de la pensée peut, lui, rester actif.

Ethnopsychiatrie. Branche de la psychiatrie qui étudie les troubles mentaux en fonction du groupe socioculturel ou ethnique auquel les sujets appartiennent.

Éthylisme (n. m.). Syn. : Alcoolisme.

Étiologie (gr. *aitiologia,* de *aition,* cause). Etude des causes des maladies).

Eugénisme (n. m.). Science visant à étudier et permettre les conditions les plus favorables à la reproduction et à l'amélioration de l'espèce humaine.

Excito-motrice (adj.).
1. Crise — : état d'agitation en rapport avec la prise de certains *neuroleptiques.
2. Ivresse — : état d'ivresse « pathologique », au cours duquel le sujet devient furieux, hurle, casse et frappe sans aucun discernement.

Exhibitionnisme (n. m.). Besoin incoercible d'obtenir un équivalent de l'orgasme par l'exhibition des organes génitaux. Concerne essentiellement les sujets masculins.

Expansivité (n. f.). Caractère de l'humeur, exprimant toutes les nuances de la satisfaction, de la joie, de l'euphorie aux paroxysmes de l'exultation. S'observe dans les états *maniaques.

Expérience délirante primaire. Désigne en France les états correspondants aux *bouffées délirantes.

Expérimentale (*névrose). « Névrose » provoquée par expérimentation chez l'animal, marquée par l'anxiété, le désarroi et les conduites d'échec.

Expert (lat. *expertus,* éprouvé, qui a fait ses preuves, aguerri). En droit, se dit d'une personne choisie pour ses connaissances techniques et chargée de faire, en vue de la solution d'un procès, des examens, constatations et appréciations des faits.

Expertise (n. f.). Mesure d'instruction qui peut être confiée soit par un juge, soit par une personne ou un organisme privé, à un technicien compétent qui reçoit une mission précise nécessitant des investigations complexes, pour fournir, sur des questions de fait (et jamais de droit), des informations et un avis technique.

Dans le cadre d'une procédure pénale deux types d'expertises psychiatriques sont classiquement demandées par les juridictions.

Dans le premier type, il s'agira de déterminer si au temps du crime ou du délit, le sujet avait bien toute sa lucidité et son discernement. Cette expertise est confiée à un psychiatre, expert judiciaire. *V°* Responsabilité (pénale).

Dans la seconde occurrence, il s'agira de relever les aspects de la personnalité du délinquant, de déterminer les niveaux d'intelligence, d'habileté manuelle, d'attention, d'affectivité et d'émotivité ; il s'agira aussi de fournir des données utiles pour la compréhension des mobiles du délit et pour le traitement du délinquant. Cet examen peut être confié à un psychiatre et/ou à un psychologue, tous deux experts judiciaires.

Evitement (n. m.). *V°* Conduites d'évitement.

F

Fabulation (lat. *fabulatio,* discours, conversation). Production imaginaire de l'esprit. En psychiatrie, se rencontre dans certains états délirants, chez les mythomanes et dans le syndrome de *Korsakov.

Fading mental (n.m.). Ralentissement progressif des propos, comme si le sujet se détachait au fur et à mesure de ce qu'il disait. Forme atténuée du *barrage, il se rencontre essentiellement dans la schizophrénie.

Fantasme (gr. *phantasma,* fantôme, vision) (n. m.). Production de l'imagination par laquelle le *Moi cherche à échapper à l'emprise de la réalité.

Fausse reconnaissance. Fait de prendre des personnes ou des lieux inconnus pour des personnes ou des lieux connus. Ce symptôme est fréquemment rencontré au cours du syndrome de *Korsakov.

Fétichisme (n. m.). Attachement érotique à des objets ou des parties du corps d'autrui. Cette perversion sexuelle s'observe essentiellement chez l'homme.

Fixation (n. f.). Attachement exagéré à une personne ou à un objet (*e.g.* fixation au père, à la mère).

Flexibilité cireuse. Impression de cire molle donnée par la mobilisation des segments de membres de certains schizophrènes et aptitude particulière que possèdent ces malades à conserver l'attitude qu'on leur donne. *V°* Catalepsie.

Fonctionnel (lat. *functio,* accomplissement) (adj. et n.). Se dit d'un trouble généralement bénin et réversible,

qui n'est pas dû à une lésion d'un organe, mais à une perturbation de son fonctionnement.

Formations réactionnelles (psychan.). Mécanisme de défense du *Moi *névrotique consistant en conduites manifestes inverses des *affects latents (*e.g.* propreté excessive pour lutter contre la tendance à la saleté).

Foyer occupationnel. Etablissement médico-social accueillant toute la journée des personnes handicapées qui ne sont pas en mesure de travailler mais qui, disposant d'une certaine autonomie physique ou intellectuelle, ne relèvent pas des *maisons d'accueil spécialisées. Syn. Foyer de « vie » pour personnes handicapées.

Frigidité (lat. *frigiditas,* froid) (n. f.). Difficulté ou impossibilité pour une femme d'éprouver au cours de l'acte sexuel, des sensations voluptueuses et notamment l'orgasme.

Frontal (syndrome). ensemble clinique comportant :

- des troubles thymiques à type d'euphorie niaise évoluant sur un fond d'apathie et d'indifférence : la « Moria » ;
- la perte de l'autocritique et la libération des tendances instinctives ;
- des troubles du comportement gestuel et de la marche (*astasie-abasie).

Fuite.

— des idées : accélération du rythme des idées qui s'enchaînent sans suite logique, la pensée restant inconsistante et stérile malgré son apparente richesse. Constitue un signe essentiel de la *manie.

— en avant : mécanisme inconscient qui pousse le sujet à se jeter dans le danger qu'il redoute (notamment dans la névrose *phobique).

G

GABA. Acide gamma-amino-butyrique. Chez l'homme, est le principal *neurotransmetteur à effets inhibiteurs.

Galactosémie congénitale. Maladie héréditaire très rare apparaissant chez le nouveau-né, caractérisée cliniquement par des troubles hépatiques, une altération de l'état général et une *encéphalopathie avec arriération mentale.

Ganser (syndrome de). Association de réponses « à côté », d'actes « à côté » et d'insensibilité à la douleur. Cette variété de trouble hystérique est fréquente dans les prisons, où le sujet peut estimer qu'il a intérêt à méconnaître certaines réalités.

Gâtisme. Etat de déchéance physique et intellectuelle, avec incontinence des urines et des matières fécales ; s'observe au cours des états confuso-démentiels.

Gayet-Wernicke (*encéphalopathie de). Affection liée à un déficit en vitamine B1, par alcoolisme chronique (le plus souvent) et comportant

- une *confusion mentale avec apathie et passivité ;
- des troubles de l'équilibre et de la marche ;
- des troubles neurologiques et cardio-vasculaires.

Gélineau (maladie de) ou Narcolepsie. Affection corrélée à 98-100 % avec des antigènes DR2 et DQw1 (groupage HLA), comportant :

- des accès de sommeil diurne ;
- des hallucinations *hypnagogiques angoissantes ;
- des paralysies du sommeil ;
- des pertes du tonus musculaire, partielles ou totales entraînant alors une chute (*cataplexie).

Génogramme. Syn. Arbre généalogique détaillé.

Génome (n.m.). Ensemble des gènes, qui constitue le patrimoine héréditaire d'un individu.

Géophagie. Habitude de manger de la terre ou du sable, se rencontrant chez les débiles profonds et les déments séniles.

Gériatrie (gr. *gerôn,* vieillard, et *iatros,* médecin). Etude des troubles morbides de la sénilité.

Gérontologie (n. f.). Etude des modifications du corps humain dues à la sénescence, c'est-à-dire à un vieillissement, une involution normale (A. Porot).

Gérontophilie (n. f.). Anomalie de l'instinct sexuel caractérisé par la recherche pour partenaire d'une personne âgée.

Gérontopsychiatrie (n. f.). Discipline médicale traitant des troubles mentaux liés à l'âge.

Gerstmann (syndrome de). Ensemble de troubles associant une *agnosie, une indistinction droite-gauche, une *acalculie, une *agraphie et une *apraxie. Ce syndrome s'observe dans les lésions du carrefour temporo-pariéto-occipital de l'hémisphère cérébral dominant.

Gesell (test de). Epreuve psychométrique permettant d'évaluer l'intelligence globale d'un enfant d'âge préscolaire.

Gestaltisme (de l'allemand *Gestalt,* structure, forme) (n. m.). Théorie psychologique proposant d'appréhender les phénomènes dans leur totalité, sans vouloir dissocier les éléments de l'ensemble où ils s'intègrent et hors duquel ils ne signifient plus rien.

Gilles de La Tourette (maladie de) ou « Maladie des tics ». Affection associant des tics multiples et complexes, *coprolalie et *écholalie.

Glischroïdie (n.f.). Trouble du caractère chez certains épileptiques, se manifestant par une affectivité « collante » et visqueuse, avec ralentissement des processus psychiques.

Glissement (syndrome de). Détérioration de l'état physique et mental qui apparaît chez une personne âgée, à la suite d'un choc affectif ou d'une affection souvent bénigne.

Glossolalie (n. f.). Création d'un néo-langage chez certains *schizophrènes ou *hystériques.

Gloutonnerie. Fait de manger rapidement et de façon excessive, chez certains débiles ou déments séniles.

Gnosie (gr. *gnôsis,* connaissance) (n. f.). Faculté de reconnaître les objets, les phénomènes.

Goitre (n.m.). Augmentation de volume du corps thyroïde, quelle qu'en soit la cause. S'il s'accompagne d'un hyper (*v°* Basedow) ou d'un hypofonctionnement (*v°* Myxoedème) hormonal, il existe un cortège plus ou moins important de troubles neuropsychiques.

Graphorrhée (n.f.). Besoin irrésistible d'écrire beaucoup et fréquemment, notamment dans certaines formes de *manie. C'est l'équivalent discursif manuel de la *logorrhée.

Grossesse nerveuse. Ensemble de symptômes faisant penser à une grossesse (arrêt des règles, nausées, mouvements abdominaux, etc.), mais dus à des troubles mentaux, et parfois endocriniens.

H

Habituation (n.f.). Phénomène d'accoutumance d'un organisme à certaines excitations sensorielles répétées, auxquelles il ne réagit plus.

Habitus (n.m.). Apparence générale du corps (*e.g.* un habitus alcoolique).

Hallucinations. « Perceptions sans objet à percevoir » (H. Ey). On distingue classiquement :

1. Les hallucinations psychosensorielles (qui possèdent les attributs sensoriels d'une perception) :
— visuelles : points, figures ou scènes ;
— de l'ouïe et auditives : voix, cloches ;
— olfactives et gustatives : mauvaises odeurs ;
— *cénesthésiques et du *schéma corporel ;
— motrices ou kinesthésiques : mouvements, organes phonatoires.

2. Les hallucinations psychiques (qui n'ont pas d'objectivité spatiale) :
— psychiques visuelles : imagerie, rêverie, idées ;
pseudo-hallucinations acoustico-verbales : voix intérieures, transmission de pensée ;
— psychomotrices verbales : se formant dans la voix même du sujet.

Hallucinogène (produit). Substance pouvant entraîner l'apparition d'hallucinations : alcool, haschisch, LSD, mescaline, etc.

Haschisch (n. m.). Dérivé du cannabis ou « chanvre indien », pouvant entraîner un état d'excitation euphorique avec d'exaltation sensorielle et affective.

Head banging (terme angl.) (n.m.). Activité de balancement de grande amplitude, le plus souvent d'avant en arrière, dont chaque période est marquée par un coup plus ou moins violent porté de la tête contre une surface résistante qui se trouve à portée. Ces manifestations spectaculaires qui affectent des enfants souvent non débiles et non psychotiques, disparaissent en principe avant l'âge de 4 ans.

Héautoscopie (n.f.). Représentation partielle ou totale de l'image de soi-même, comme projetée à l'extérieur de soi.

Hébéphrène (gr. *hébé,* jeunesse, et *phrên,* esprit) (n.). Se dit d'une personne atteinte d'hébéphrénie.

Hébéphrénie (n. f.). Forme clinique de schizophrénie marquée par l'insidiosité de son début, la pauvreté ou l'absence de délire et l'importance de la *discordance.

Hébéphrénique (adj.). Qui est relatif à l'hébéphrénie.

Hébéphréno-catatonie (n. f.). Forme clinique de schizophrénie dans laquelle coexistent des signes de la série *hébéphrénique et du registre *catatonique.

Héboïdophrénie (n. f.). Syndrome comportant des signes de la série schizophrénique (et notamment la discordance avec hermétisme, froideur et détachement) et des troubles d'allure pseudo *psychopathique (avec troubles caractériels et actes antisociaux à type de vols et de violences).

Hémiballisme (n.m.). Syndrome caractérisé par l'existence, d'un seul côté du corps, de mouvements involontaires, brusques et désordonnés et de grande amplitude.

Hémiplégie (n. f.). Paralysie complète ou partielle, frappant une moitié du corps (gauche ou droite).

Hermétisme (n. m.). Caractère de ce qui reste incompréhensible, obscur. Constitue un élément majeur de la *discordance *schizophrénique.

Héroïne (n. f.). Stupéfiant dérivé de la morphine.

Héroïnomane (n. m.). Toxicomane à l'héroïne.

Histrionisme (n. f.). Comportement visant à essayer de séduire l'interlocuteur. Fréquent dans l'hystérie.

Homicide. Action de tuer un être humain, de façon non préméditée (meurtre) ou préméditée (assassinat).
— pathologiques : ce sont les crimes commis par certains malades mentaux dont le discernement est aboli ou altéré (*délirants, *déments, *débiles, *épileptiques). *V°* Responsabilité.

Homosexualité (n. f.). Choix d'un partenaire du même sexe pour réaliser l'acte sexuel. Il existe des homosexuels exclusifs et d'autres qui ont par ailleurs une hétérosexualité.

Hôpital de jour. En psychiatrie, structure qui assure des soins polyvalents individualisés et intensifs, dans la journée seulement. Les malades passent la nuit à leur domicile, ce qui permet en outre de les maintenir en contact avec leur milieu sociofamilial.

Hôpital de nuit. Structure et/ou modalité de prise en charge, fonctionnant souvent à l'intérieur des services d'hospitalisation à temps complet. Il reçoit des patients qui ont repris une activité professionnelle, mais dont l'état nécessite encore un soutient quotidien pour les préparer à une réinsertion totale. Arrivant dans la soirée, les sujets passent la nuit dans la structure et la quittent tous les matins.

Hôpital psychiatrique. Terme juridiquement caduc, désignant un hôpital public ou privé, spécialisé exclusivement dans le traitement des maladies mentales. L'appellation officielle actuelle est : Centre hospitalier spécialisé (CHS) depuis la loi du 31 décembre 1970.

Hospitalisation.
1. — d'office : modalité d'hospitalisation en service hospitalier de psychiatrie en l'absence de son consentement, d'une personne dont les troubles mentaux compromettent l'ordre public ou la sûreté des personnes. Cette hospitalisation ne peut être réalisée qu'en application d'un arrêté préfectoral, sauf en urgence, dans les situations prévues par la loi du 27 juin 1990.
2. — libre : modalité d'hospitalisation dans un service hospitalier de psychiatrie, par laquelle la personne se fait hospitaliser à sa propre demande ou à tout le moins avec son consentement.
3. — sur demande d'un tiers : modalité d'hospitalisation en psychiatrie qui se fait en l'absence du consentement de la personne. La loi du 27 juin 1990 en rend la réalisation particulièrement lourde, nécessitant : une requête manuscrite d'un proche (famille ou amis), deux certificats médicaux établis par deux praticiens n'étant ni parents ni alliés, une pièce d'identité du patient et du requérant.

Hospitalisme (n. m.). Ensemble de troubles graves, corporels et psychologiques résultant d'une hospitalisation prolongée et de l'absence complète de lien avec la mère, chez des nourrissons de moins de dix-huit mois (travaux de R. Spitz).

Humeur (lat. *humor,* liquide) (n. f.). Disposition affective fondamentale, riche de toutes les instances émotionnelles et instinctives, qui donne à chacun de nos états d'âme une tonalité agréable ou désagréable, oscillant entre les deux pôles extrêmes du plaisir et de la douleur (J. Delay).

Huntington (*chorée de). Maladie héréditaire associant des mouvements anormaux et des troubles mentaux évoluant vers un état démentiel. *V°* Démence.

Hydrocéphalie (n. f.). Dilatation des ventricules cérébraux avec excès de liquide céphalo-rachidien.
— à pression normale : constituée de la triade troubles *frontaux, troubles de la marche et troubles sphinctériens auxquels s'associe un syndrome démentiel. *V°* Démence.

Hyperesthésie (n. f.). Sensibilité excessive aux événements extérieurs, s'accompagnant d'un seuil bas de réaction physique et/ou psychique.

Hyperkinétique (syndrome). Activité psychomotrice anormalement importante chez des enfants remuant sans cesse, fatiguant leur entourage et s'épuisant eux-mêmes.

Hypermnésie (n. f.). Evocation incoercible de souvenirs, s'imposant à l'esprit de façon obsédante.

Hyperprosexie (n. f.). Augmentation de l'attention.

Hypersomnie (n. f.). Exagération de l'aptitude au sommeil.

Hypertrophie du Moi. Syn. de *mégalomanie.

Hypnagogique (adj.). Qui se rapporte aux manifestations se produisant lors de l'endormissement.

Hypnose (n. f.). Pseudo-sommeil induit artificiellement, au cours duquel le sujet reste capable d'obéir à certaines suggestions faites par l'hypnotiseur.

Hypnotique (adj.). Qui se rapporte à l'hypnose.
— (n.m.) : médicament destiné à induire le sommeil. Syn. *Somnifère.

Hypocondriaque (adj. et n.m.). Qui est atteint d'hypocondrie.

Hypocondrie (n.f.). Système d'idées, d'intuitions, de convictions, de préoccupations exagérées, d'illusions et de jugements enracinés dans une conception et

une expérience du corps malade (H. Ey). L'hypocondrie peut se rencontrer à tout âge et dans toutes les pathologies.
— délirante : peut engendrer des idées de persécution et provoquer des réactions violentes pouvant aller jusqu'à l'homicide.

Hypomanie. Forme clinique atténuée de *manie. Mais il existe des hypomanies constitutionnelles, ce qui parfois peut poser de délicats problèmes diagnostics.

Hypoprosexie (n. f.). Diminution de l'attention.

Hystérie (gr. *husterikos,* utérus). Affection névrotique. *V°* Hystérique (névrose).
— d'angoisse : appelée de la sorte par S. Freud, mais désignant en fait la névrose *phobique.

Hystérique (lat. *hystericus,* gr. *husterikos,* utérus) (adj.).
1. Conversions — : symptômes *fonctionnels, sans lésion anatomique, variables, sensibles à la suggestion et réversibles. Il s'agit essentiellement de crises névrophatiques (« crises de nerfs »), paralysies, spasmes, anesthésies et troubles sensoriels.
2. Névrose — : *névrose caractérisée par des phénomènes de conversion somatique, permanents ou paroxystiques et une personnalité particulière à base de plasticité : la « personnalité hystérique ».
3. Personnalité — : ensemble fait de suggestibilité, théâtralisme, mythomanie, hyperexpressivité des émotions, dépendance affective et érotisation des relations sociales (comportements de séduction mais troubles majeurs de la sexualité).

Hystéro-épilepsie (n. f.). Alternance chez un même sujet de crises d'*épilepsie authentiques et de crises d'*hystérie d'allure névropathique.

I

Iatrogène (gr. *iatros,* médecin) (adj.). Qui est provoqué par la thérapeutique.

Ictus (n.m.) Au sens large, est un trouble de survenue brutale avec suspension de la conscience.

Idéal du Moi (psychan.). Modèle auquel un sujet cherche à se conformer.

Idée.

— délirante : *v°* Délire.

— fixe : idée qui s'impose avec une constance et une intensité suffisantes pour parasiter le contenu de la pensée ; elle tend à envahir tout le champ de l'intellect et à solliciter à son profit toute l'attention. Contrairement aux obsessions, elle est en accord avec les tendances idéo-affectives actuelles du sujet.

— *prévalente : c'est l'invasion par l'idée fixe de tout le système idéo-affectif du sujet, matrice de réactions de *quérulence et de *revendication, d'états *passionnels de *jalousie.

— de référence : sentiment d'être l'objet de l'attention ou de conversations d'autrui, avec connotation péjorative.

Identification (n. f.). Mécanisme psychologique inconscient par lequel une personne tend à ressembler à une autre en assimilant un de ses aspect, attribut ou propriété.

Idiotie (n. f.). Déficit intellectuel très profond où l'âge mental ne dépasse pas deux ou trois ans. Le langage est absent ou quasi absent et les acquisitions très ré-

duites (alimentation, contrôle sphinctérien). Le *quotient intellectuel (QI) est inférieur à 20.

Illusion (n. f.). Interprétation erronée des données sensorielles à partir d'une perception réelle.

Imagerie par résonance magnétique (IRM). Syn. de *résonance magnétique nucléaire (RMN).

IMAO (Inhibiteurs de la mono-amine-oxydase). Médicaments *antidépresseurs moins utilisés en France que dans les pays anglo-saxons, à cause de leurs effets secondaires et de nombreuses contre-indications d'associations avec d'autres molécules.

Imbécillité (n. f.). Déficit intellectuel profond où l'âge mental est inférieur à celui d'un enfant de six ans. Il existe un langage oral plus ou moins développé, mais l'écriture n'est pas accessible. Le *quotient intellectuel est compris entre 20 et 49.

Immaturité affective. Retard dans l'évolution psycho-affective d'une personne qui demeure de ce fait dans un état de dépendance plus ou moins important vis-à-vis de son entourage.

Immersion (psych.). Technique utilisée en *comportementalisme dans le traitement de certains troubles mentaux, notamment des phobies.

Immotivé (adj.). Acte, sourire, effectué sans raison apparente ; peut évoquer une *schizophrénie.

Impaludation (n.f.). *V°* Malariathérapie.

Impatience (syndrome d'i. des membres inférieurs). Syn. de *Akathisie.

Impulsion (n. f.). Acte accompli soudainement et brutalement, échappant à la volonté du sujet.

Impulsivité (n. f.). Tendance à agir de façon brusque et irraisonnée.

Incapable majeur. Personne majeure faisant l'objet d'une mesure juridictionnelle (jugement) d'*incapacité : *tutelle ou *curatelle.

Incapacité (n. f.). En droit civil, état d'une personne privée par la loi ou par un jugement, de la jouissance ou de l'exercice de certains droits.

Inceste (n.m.). Relations sexuelles entre père et fille, mère et fils, ou frère et sœur. Il existe de nombreuses situations incestueuses allant du viol *pédophilique à l'inceste-liaison. Il est réprimé comme attentat à la pudeur lorsqu'il est commis par un ascendant sur un mineur.

Inconscient. Ensemble des processus qui agissent sur la conduite, mais échappent à la conscience. — Selon la psychanalyse l'inconscient est organisé en fonction des trois instances de la personnalité qui sont :

- le *Moi qui régit la vie relationnelle ;
- le *Ça (pulsions instinctuelles) ;
- le *Surmoi (exigences socioculturelles).

Incontinence émotionnelle. Incapacité partielle ou totale à dominer ses émotions.

Infanticide (n.m.). Meurtre ou assassinat d'un nouveau-né, au cours du délai légal de trois jours pour effectuer la déclaration de naissance à l'état civil.

Infantiles (*névroses). Affections rares chez l'enfant, où les manifestations névrotiques sont le plus souvent réversibles, sans continuité avec une pathologie de l'adulte, et appartenant à plusieurs lignées à la fois (*hystériques, *phobiques, *obsessionnelles).

Infirmité motrice cérébrale. Atteinte motrice non évolutive due à une lésion des centres cérébraux avant l'âge de deux ans.

Inhibition (n. f.). Ralentissement ou suspension de l'activité psychique et/ou motrice.

Injonction thérapeutique. Action d'ordonner un traitement médical. Dans le cadre de la loi du 31 décembre 1970, le procureur de la République peut enjoindre à une personne qui a fait un usage illicite de stupéfiants, de se désintoxiquer ou de se placer sous surveillance médicale. Si la proposition est acceptée et concrétisée, aucune poursuite judiciaire n'est alors engagée par l'autorité judiciaire.

Insight (n. m.). Terme anglais assimilable à un synonyme du mot français *introspection.

Insomnie. Trouble du sommeil qui est difficile à trouver (i. d'endormissement), entrecoupé de nombreux réveils, ou de trop courte durée par un réveil très précoce (3-4 heures du matin). Mais il n'y a insomnie que si le sujet s'en trouve incommodé et/ou s'il se sent fatigué dans la journée. Tout trouble mental peut en être à l'origine, mais aussi les affections somatiques (douleurs diverses, gênes respiratoires variées, etc.).

Instabilité psychomotrice. *V°* Hyperkinésie.

Instance (n. f.). En psychanalyse désigne les forces qui s'opposent aux tendances ou conduites spontanées de la personne (*e.g.* le *Surmoi).

Instinct (lat. *instinctus,* impulsion) (n. m.).
Comportement inné et invariable, commun à tous les individus d'une même espèce et paraissant adapté à un but dont le sujet n'a pas conscience.
— (psychan.) : ensemble des forces psychiques qui représentent les exigences d'ordre somatique (D. Lagache).

Institutionnelle (thérapie). Ensemble des conduites réglées à visée psychothérapique empruntant les médiations du milieu (hospitalier essentiellement) dans lequel vit le patient (G. Daumézon et P. Koechlin).

Institut médico-éducatif (IME). Etablissement spécialisé accueillant des sujets de trois à vingt ans atteints d'un déficit intellectuel exigeant le recours, sous contrôle médical, à des techniques non exclusivement pédagogiques. Les IME comprennent :

- les instituts médico-pédagogiques (IMP) : établissements spécialisés recevant des enfants de trois à seize ans et leur donnant un enseignement général ainsi qu'une formation gestuelle développant leur habilité manuelle ;
- les instituts médico-professionnels (IM-Pro) : établissements de suite des IMP, où les intéressés reçoivent une formation professionnelle adaptée à leur handicap.

Instrumentaux (troubles). Troubles pouvant être psychomoteurs, intellectuels, ou encore pouvant affecter la parole et le langage.

Internement psychiatrique. Terme désuet qui désignait le placement et le maintien d'une personne dans un service de psychiatrie, à la demande de sa famille (ou de ses proches) ou de l'autorité publique. *V°* Hospitalisation sur demande d'un tiers et Hospitalisation d'office.

Interprétation (n. f.).

— délirante : interprétation erronée et inébranlable empêchant tout sens critique et tout jugement adapté.

— psychanalytique : à l'origine, elle n'était pas conçue comme un acte d'intervention externe relevant du seul analyste, mais bien comme l'acte de signification effectué par le patient dans la découverte d'un rapport entre le sens manifeste et le sens caché de ce qu'il dit.

Intersecteur infanto-juvénile. Dénomination juridiquement obsolète, remplacée par l'appellation secteur de psychiatrie infanto-juvénile. *V°* Secteur.

Introjection (psychan.). Mécanisme consistant à faire entrer dans son *Moi la plus grande partie possible du monde extérieur en faisant l'objet de *fantasmes inconscients (S. Ferenczi).

Introspection (n. f.). Observation d'une conscience individuelle par elle-même. Syn. Insight.

Introverti (adj. et n.). Qui a tendance à se replier sur son monde intérieur.

Intuition (lat. *intuitio,* regarder attentivement) (n. f.). Forme de connaissance immédiate qui ne fait pas appel au raisonnement. Sentiment précis de ce que l'on ne peut pas vérifier.
— délirante : *v°* Délire.

Inverti (adj. et n.). Personne atteinte d'inversion sexuelle. Syn. de *Homosexualité.

Investissement (psychan.). Fait pour une personne de fixer son énergie psychique sur un objet, une activité, etc.

Isolation (psychan.). Mécanisme de défense du Moi névrotique, consistant à détacher une image, une idée ou un affect de son contexte temporel, spatial ou émotionnel. L'exemple type est celui de la *névrose obsessionnelle.

Itération (n. f.). Répétition immédiate et plurale, d'un geste ou d'un propos, sans utilité aucune.

J

Jalousie (délire de). Conviction erronée et inébranlable d'être trompé, apparaissant le plus souvent sans motif valable. Fréquent chez l'alcoolique.

Jambes sans repos (maladie des). *V°* Akathisie.

Jargonophasie. Altération du langage consistant en un verbiage inintelligible. Se rencontre dans la *schizophrénie et certaines affections neurologiques.

Jet-lag (n.m.). Syndrome de désynchronisation des rythmes biologiques provoqué par les voyages aériens intercontinentaux avec décalages horaires importants.

Joint (n.m.). Cigarette comportant du *haschisch seul ou associé à du tabac.

Jugement (psychol.). Décision mentale par laquelle le contenu d'une assertion est posé à titre de vérité.
— (troubles du) : troubles apparaissant dans de nombreuses affections mentales par altération qualitative ou quantitative des fonctions intellectuelles.
— (fausseté du) : se dit des troubles du jugement observé dans la *paranoïa.

Junky (n.m.). Toxicomane dépendant à l'héroïne.

K

Kanner (autisme de). Psychose infantile précoce caractérisée par :

- le fait que l'enfant ne paraît pas voir ni entendre les personnes et les objets ;
- le fait que chaque objet doit avoir une place fixe et définitive ;
- l'existence de *stéréotypies gestuelles et parfois verbales ;
- l'absence de langage ou alors la présence d'un langage sans valeur communicationnelle.

Kleine-Levin (syndrome de). Affection rare évoluant par périodes comportant des phases d'*hypersomnie, des troubles du comportement et une *polyphagie.

Kleptomanie (n. f.). Impulsion obsédante tendant à dérober les objets les plus divers. Ce n'est qu'après une lutte anxieuse intérieure, que l'acte est réalisé, laissant place à un sentiment de soulagement mais aussi de culpabilité.

Klinefelter (syndrome de). Affection liée à l'existence d'un chromosome surnuméraire (la formule chromosomique est XXY). Peut s'associer à un déficit intellectuel.

Kohs (cubes de). Test de performances intellectuelles utilisé dans l'échelle de *Wechsler. Il consiste à reconstituer des dessins à l'aide de cubes dont chaque face est peinte d'une couleur différente.

Korsakov ou Korsakoff (syndrome de). Encéphalopathie caractérisée par l'association :

- d'une *amnésie antérograde qui fait la spécificité de ce syndrome : le sujet oublie à mesure ;
- d'une *désorientation temporo-spatiale ;
- de *fausses reconnaissances ;
- d'une *fabulation spontanée ou induite.

D'origine le plus souvent alcoolique, ce syndrome peut être en rapport avec un traumatisme crânien, une affection vasculaire ou tumorale.

Kretschmer (délire sensitif de). Etat délirant se développant de façon concentrique par rapport à un événement dit primaire, le sujet ayant la conviction que son entourage est malveillant à son égard. Survenant sur des terrains hyposthéniques, hyperanxieux et dépressifs, ce délire est à l'origine d'actes suicidaires fréquents.

Kuru (n.m.). Encéphalite virale à évolution très lente et à manifestations démentielles.

L

Labilité (lat. *labilis,* glisser, tomber). Caractère de troubles de très courte durée. Utilisé le plus souvent pour désigner une labilité thymique ou émotionnelle.

Lapsus (lat. *lapsus,* qui est tombé). Erreur consistant à prononcer ou à écrire un mot à la place d'un autre. Pour Freud, l'étude des lapsus permet un abord de l'inconscient, comme les rêves ou les actes manqués.

Latence (lat. *latere,* être caché) [période de]. Période s'étendant de la sixième année à la puberté, au cours de laquelle le développement de la sexualité semble arrêté.

Latéralité (n. f.). Dominance fonctionnelle d'un côté du corps humain sur l'autre

Leptosome (adj.). Individu aux formes longues, d'apparence fragile. *V°* Biotype.

Libido (lat. *libido,* désir) (n.f.). En psychanalyse désigne la force avec laquelle se manifeste les pulsion sexuelles.

Libre association (psychan.). Méthode consistant à exprimer librement toutes les pensées qui viennent à l'esprit, quelles se présentent spontanément ou qu'elles soient suscitées par un mot ou une image donnée.

Lithium (sels de). Médicament utilisé dans la prévention des accès de la *psychose maniaco-dépressive. Son maniement nécessite la pratique de bilans biologiques réguliers (tous les six à douze mois) et le do-

sage bimestriel du *taux plasmatique de lithium (ou lithiémie) qui doit se situer dans une fourchette dite thérapeutique : 0,5 à 1 mEq ou mmol (mEq = milliéquivalent ; mmol = millimole).

Little (maladie de). Encéphalopathie de l'enfance laissant persister à titre de séquelles : une arriération mentale, des crises d'*épilepsie et une paralysie des membres inférieurs.

Lobe (cérébral). Partie arrondie et saillante du cerveau. Chacun des deux hémisphères cérébraux comporte six lobes : frontal, pariétal, temporal, occipital, limbique, et lobe de l'insula.

Lobotomie (n. f.). Intervention neurochirurgicale consistant à sectionner les faisceaux de fibres nerveuses intracérébrales qui relient la base du cerveau (thalamus, hypothalamus) au cortex frontal. Cette méthode ne se pratique guère plus en psychiatrie.

Localisation cérébrale. Théorie (partiellement abandonnée) selon laquelle à chaque fonction mentale correspond une région cérébrale spécifique.

Logorrhée (n.f.). Flot incessant et incoercible de paroles, caractéristique des *états maniaques.

Logoclonie (n.f.). Répétition spasmodique d'une syllabe au milieu ou à la fin d'un mot.

LSD (n. m.). Substance hallucinogène dérivée de l'ergot de seigle.

Ludothérapie (n. f.). Traitement de certaines maladies mentales par le jeu.

M

Macropsie. Modification subjective de la perception des objets, dont la taille paraît plus importante qu'elle n'est (par lésion pariéto-temporo-occipitale).

Maison d'accueil spécialisé (MAS). Etablissement médico-social recevant des adultes handicapés qui ne peuvent effectuer seuls les actes essentiels de la vie et dont l'état nécessite une surveillance médicale et des soins constants. Structure publique ou privée, la décision d'y entrer est de la compétence de la commission technique d'orientation et de reclassement professionnel (COTOREP).

Malariathérapie. Procédé thérapeutique utilisé à partir de 1917 pour traiter la *paralysie générale. Il consistait à inoculer le parasite responsable du paludisme, pour entraîner des accès de fièvre qui à leur tour avaient des effets bénéfiques sur l'affection à traiter. Actuellement, la pénicilline a complètement fait disparaître cette technique introduite par Wagner von Jauregg.

Mandataire. Personne chargée d'en représenter une autre pour l'accomplissement à sa place et en son nom, d'un ou plusieurs actes juridiques (*i.e.* percevoir les revenus et payer le loyer de l'appartement ainsi que les autres charges afférentes, EDF, GDF, etc.).

Maniaco-dépressive (psychose) ou PMD. Affection psychiatrique caractérisée par la survenue périodique de troubles majeurs de l'*humeur, sous la forme d'accès de *manie ou de *mélancolie, avec retour à l'état

normal dans l'intervalle des accès. On parle de PMD unipolaire quand chez un même sujet les accès qui se succèdent sont toujours du même type ; on dit au contraire qu'il s'agit d'une PMD bipolaire quand les accès sont des deux types au fil de l'évolution.

Maniaque (adj. et n.m.). Terme pouvant désigner la personne qui présente un accès de manie, mais pouvant également qualifier l'accès lui-même (l'accès maniaque).

Manie (lat. *mania,* folie).
— (accès de) : état de surexcitation des fonctions psychiques caractérisé par l'exaltation de l'humeur et un déchaînement des pulsions instinctivo-affectives (H. Ey). Cet état d'euphorie hyperactive s'accompagne d'insomnie et d'altération de l'état général ; il cède en quelques jours sous l'effet des thérapeutiques modernes. Dans 80 % des cas, ces accès s'intègrent dans l'évolution d'une psychose *maniaco-dépressive. Les autres causes sont toxiques (alcool surtout), médicamenteuses et endocriniennes.
— délirante : manie à laquelle se surajoute un *délire à thèmes mystiques, prophétiques ou de persécution.
— de deuil : état d'agitation maniaque survenant à la suite d'un deuil.

Maniérisme(n.m.). Expression gestuelle exagérément affectée, manquant de naturel. Peut se rencontrer chez certains schizophrènes et chez les hystériques.

Marijuana (n.f.). Syn. *Haschisch.

Masochisme (n.m.). Perversion sexuelle décrite par Sacher-Masoch, caractérisée par la jouissance érotique que le sujet puise dans la souffrance. Par extension, qualifie toutes les conduites où la souffrance est plus ou moins consciemment recherchée.

Masquée (dépression). Etat dépressif masqué par des symptômes d'allure somatique, alors qu'il ne semble pas exister de syndrome dépressif clinique. La dépression est donc comme dissimulée derrière un cortège de manifestations qui font en quelque sorte diversion.

Maternage (n.m.). Ensemble des attitudes visant à établir entre le patient et le thérapeute, une relation analogue à celle qui pourrait exister entre une « bonne mère » et son enfant.

Mécanismes.

1. — de défense du *Moi (psychan.) : mécanismes psychologiques inconscients, que le Moi peut utiliser pour diminuer l'angoisse née des conflits intérieurs. Les principaux sont : la compensation, le *déplacement, la dissociation, l'*identification, la *projection, le *refoulement, la *régression, la *sublimation et la substitution.
2. — des délires : *v°* Délire.

Méfiance (n. f.). Soupçon du mal chez autrui, manque de confiance et peur d'être trompé par l'interlocuteur ou l'entourage. Fréquemment rencontrée dans les sujets qui se croient persécutés et tout particulièrement les *paranoïaques.

Mégalomanie (n. f.). Surestimation excessive pouvant aller jusqu'au délire, de ses capacités mentales et/ou physiques. Se retrouve essentiellement dans la *manie, la *paranoïa et la *paralysie générale.

Mélancolie (n. f.). Etat de dépression intense vécu avec un sentiment de douleur morale et caractérisé par le ralentissement et l'inhibition des fonctions motrices. *V°* Maniaco-dépressive (psychose).

Mélancolique (adj. et n.m.). Désigne le sujet qui présente un accès de mélancolie, mais peut également qualifier l'accès lui-même (accès mélancolique).

Membre fantôme. Persistance chez un sujet amputé, de la sensation du membre absent, qui peut parfois s'accompagner de douleurs intenses.

Méningite. Nom générique donné à toutes les inflammations des méninges (membranes entourant le cerveau et la moelle épinière) quelle qu'en soit la cause. Une *confusion mentale et/ou un *délire peuvent accompagner les phénomènes aigus ; des séquelles neurologiques ou psychiatriques peuvent persister ultérieurement.

Méningo-encéphalite. Affection aiguë ou chronique touchant à la fois les méninges et l'encéphale.

Mentisme (n.m.). Trouble caractérisé par l'existence d'une suite mouvante d'images, de mots, d'idées ou de sons, qui s'imposent à l'esprit du sujet qui reste néanmoins conscient de leur caractère parasite.

Mérycisme (n.m.). Trouble associant une régurgitation provoquée (par contraction musculaire) des aliments ingérés, leur mâchonnement interminable puis à nouveau leur déglutition puis leur régurgitation. Survenant classiquement au cours du second semestre de la vie, ce syndrome peut conduire à un état de dénutrition.

Mescaline (n.f.). Substance hallucinogène extraite du peyotl (cactée mexicaine).

Méthadone (chlorhydrate de) (n.f.). Substance utilisée par quelques centres spécialisés, pour la postcure des héroïnomanes. Ce produit prescrit à doses décroissantes présente une toxicité propre, mais avec une *dépendance moindre que celle qu'engendre l'héroïne.

Microcéphalie (n. f.). Crâne dont le volume est anormalement réduit. S'accompagne fréquemment de *débilité.

Micropsie (n. f.). Illusion visuelle faisant que les objets paraissent plus petits qu'ils ne sont en réalité (par lésion occipitale).

Migraine (lat. *hemicrania,* (douleur) dans la moitié du crâne) (n. f.). Affection caractérisée par la survenue d'accès de *céphalées intenses, le plus souvent unilatérales, accompagnées de nausées et de vomissements, avec intolérance à la lumière (photophobie).

Miroir (signe du). Il consiste en de longues stations devant la glace, en raison du doute sur les limites corporelles et l'impression de changement de forme. Chez un sujet jeune, ce signe est assez évocateur d'un début possible de *schizophrénie.

MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventory). Test de personnalité basé sur un questionnaire comportant 500 questions auxquelles il est demandé au sujet de répondre par « vrai » ou « faux ».

Moi (pron. pers. et n.m.). Ce qui constitue la personnalité, l'individualité d'un être humain. Dans la théorie psychanalytique, le Moi désigne l'ensemble des motivations et des actes d'un individu qui conditionnent son adaptation à la réalité, satisfont aux besoins et résolvent les conflits dus aux désirs incompatibles. Le Moi est une des trois *instances décrites par Freud dans sa seconde théorie de l'appareil psychique avec le *Ça et le *Surmoi.

Mongolisme (n. m.). Maladie congénitale liée à une trisomie 21 (trois chromosomes 21 au lieu de deux normalement). Le faciès mongoloïde est caractéristique et s'accompagne de malformations diverses ainsi que d'un déficit intellectuel important (quotient intellectuel inférieur à 50).

Monoamines cérébrales. Substances biochimiques jouant un rôle essentiel dans la transmission synap-

tique, c'est-à-dire dans le passage d'une terminaison nerveuse à l'autre. Ces amines, la sérotonine, la dopamine et la noradrénaline, sont d'une importance majeure dans la compréhension des phénomènes biochimiques, psychopharmacologiques, psychopathologiques et thérapeutiques.

Monomanies (n. f.). Terme désuet qui désignait les délires partiels au XIX^e^ siècle (Esquirol).

Monopolaire (adj.). Se dit d'une psychose *maniaco-dépressive dont les accès sont toujours du même type, soit *maniaque, soit *mélancolique.

Moria (n.f.). *V°* Frontal.

Münchhausen (syndrome de). Ensemble de troubles décrits chez des malades opérés à de nombreuses reprises pour des affections simulées, dramatiques et invraisemblables. Il s'agit d'une forme chirurgicale de la *pathomimie, chez des sujets d'ailleurs souvent *mythomanes de surcroît.

Musicothérapie. Technique de psychothérapie utilisant la musique dans certains troubles mentaux graves.

Mussitation (n.f.). Mutisme entrecoupé de rares propos émis à voix basse et peu distincte ; évoque d'emblée une *schizophrénie.

Mutacisme (n. m.). Silence volontaire observé par des simulateurs au cours de situations critiques ; peut être un jeu chez le *maniaque.

Mutisme (n. m.). Refus absolu de parler, de répondre aux questions posées.
— chez l'enfant : le mutisme peut être total (après un choc affectif ou dans un contexte hystérique) ou électif, en présence de certaines personnes (réactionnel, névrotique, prépsychotique ou psychotique).

— chez l'adulte : s'observe dans la *schizophrénie, la *confusion mentale, l'*hystérie grave ou encore par pur utilitarisme.

Myoclonies. Contractions musculaires brusques, semblables aux secousses provoquées par un choc électrique, involontaires, non systématisées et se répétant à des intervalles variés.

Mystique (délire). Délire à thèmes messianiques ou prophétiques. Peut s'observer dans toute *psychose.

Mythe familial. Ensemble des croyances et des espérances que les membres d'une famille partagent soit à propos d'eux-mêmes, soit à propos de la nature des relations qui les unissent. Ce concept, introduit par A.-J. Ferreira en 1965, se réfère avant tout aux modèles de distorsion de la réalité, partagée par tous les membres de la famille concernée, voire par des observateurs extérieurs.

Mythomanie. Tendance pathologique à l'altération de la vérité, à la fabulation, au mensonge et à la comédie. Se rencontre avec prédilection dans l'*hystérie.

Myxœdème (n.m.) ou insuffisance thyroïdienne.

Le myxœdème de l'adulte s'accompagne d'apathie, de *bradypsychie et d'instabilité émotionnelle. Les signes physiques sont plus évocateurs, avec dépilation, peau sèche et infiltrée, frilosité et raucité de la voix.

Le myxœdème de l'enfant entraîne un trouble du développement statural avec un retard de l'ossification. Le *quotient intellectuel est habituellement bas, et il existe en outre des troubles du comportement avec apathie, désintérêt et parfois crises colé-reuses. Il existe par ailleurs un retard du développement *psychomoteur.

N

Narcissisme (n.m.). Sorte de relation d'amour entre le sujet et de sa propre image.

Narco-analyse. Technique d'investigation de l'*inconscient par l'injection intraveineuse d'un barbiturique d'action rapide (*e.g.* Penthotal) associé le cas échéant à une *amphétamine. Le contrôle du patient étant ainsi fortement assoupli, les sentiments refoulés peuvent s'extérioriser et les souvenirs réapparaître avec leur charge affective (*Abréaction ou *Cathartique). L'indication privilégiée est représentée par les névroses *traumatiques (après un bombardement, une catastrophe naturelle, etc.).

Narcolepsie (n.f.). *V°* Gélineau (maladie de).

Narcotique (n.m.). Substance entraînant une sédation et une anesthésie.

Nécrophilie. Perversion sexuelle caractérisée par l'attirance morbide exercée sur un sujet par un cadavre.

Négation (délire de). Syn. Syndrome de *Cotard.

Négativisme (n.m.). Résistance à toute sollicitation. Comportement fait d'opposition, raideur, bouderie, ironie et dédain. Chez l'enfant, il peut s'agir d'une protestation révoltée contre certaines frustrations. Chez l'adulte, c'est un trouble fréquemment présent au cours de la *schizophrénie.

NEMI (Nouvelle échelle métrique de l'intelligence). Test d'évaluation de l'intelligence utilisable chez l'enfant.

Néologisme (n.m.). Emploi d'un mot nouveau par création, déformation ou composition ou bien emploi d'un mot dans un sens nouveau. S'observe dans certains états délirants.

Neurasthénie (n. f.). Terme désuet désignant un état de fatigue, avec anxiété, tristesse et plaintes somatiques multiples.

Neuroleptiques (n. m.). Médicaments psychotropes utilisés principalement dans les états délirants et hallucinatoires aigus et chroniques, les états d'agitation. *V°* Retard (forme).

Neurologie (n. f.). Partie de la médecine qui traite des maladies du système nerveux et non des maladies mentales comme le fait la psychiatrie.

Neuromédiateur (n. m.). Substance biochimique permettant le passage de l'influx électrique entre deux cellules nerveuses. *V°* Monoamines cérébrales. Syn. de *Neurotransmetteur.

Neurone (n.m.). Cellule nerveuse formée d'un corps cellulaire à prolongements courts (les dentrites) et d'un cylindraxe ou axone, formant la (longue) fibre nerveuse.

Neuropeptide (n.m.). Molécule protidique impliquée dans le fonctionnement du système nerveux.

Neuropsychiatrie (n.f.). Désignait jusqu'en 1968 en France, la spécialité qui réunissait la neurologie et la psychiatrie.

Neuropsychologie (n. f.). Discipline qui étudie les phénomènes psychiques en liaison avec la physiologie nerveuse.

Neurosciences (n.f.). Ensemble des disciplines dont l'étude porte sur le système nerveux.

Neurotransmetteur (n.m.). Syn. de *Neuromédiateur.

Névrose (gr. *neuron,* nerf) (n. f.). Affection mentale caractérisée par :

- l'existence de troubles à expression psychique et/ou somatique et/ou comportementale ;
- l'absence de perturbation anatomique et physiologique actuellement décelable ;
- la persistance du « système de réalité » (à la différence des psychoses) ;
- la relative bonne adaptation sociale malgré les troubles (sauf les formes graves et invalidantes) ;
- leur sensibilité plus ou moins importante aux thérapeutiques (médicaments, psychothérapies, relaxation, hypnose, etc.).

Pour la psychanalyse, il s'agit d'affections psychogènes où les symptômes sont l'expression symbolique d'un conflit psychique remontant à l'enfance et réalisant des compromis entre le désir et l'interdiction (selon J. Laplanche et J.-B. Pontalis). On distingue plusieurs types de névroses :

— actuelle : *v°* Actuelle.
— d'angoisse : *v°* Angoisse.
— expérimentales : *v°* Expérimentales.
— hystérique : *v°* Hystérique.
— infantile : *v°* Infantiles.
— obsessionnelle : *v°* Obsessionnelle.
— phobique : *v°* Phobique.
— post-traumatique : *v°* Post-traumatique.
— de rente : *v°* Rente.
— de transfert : *v°* Transfert.
— traumatique : *v°* Traumatique.

Névrosé (adj. et n.m.). Qui est atteint de névrose.

Névrotique (adj.). Qualifie les aspects de la névrose et ses mécanismes (*e.g.* trouble névrotique).

Niveau intellectuel. Degré de connaissances, de la culture. Schématiquement, le niveau d'un sujet sera dit normal, bas ou élevé.

Nomadisme (n.m.). Vie faite de déplacements continuels. Cette façon de vivre (chez des sujets n'appartenant pas à des tribus nomades) se rencontre chez des individus instables, *psychopathes ou *psychotiques.

Nosographie. Classification méthodique des maladies.

Nosologie (n. f.). Etude des caractères distinctifs qui permettent de définir les maladies.

Nosophobie (n. f.). Crainte excessive qu'éprouvent certains sujets de contracter des maladies (le plus souvent graves : cancer, sida).

Nursing (mot angl.) (n.m.). Syn. de *Maternage.

Nycthémère (n.m.). Période de temps comprenant un jour et une nuit, c'est-à-dire vingt-quatre heures.

Nycthéméral (adj.). Qui est relatif au nycthémère (*e.g.* rythme nycthéméral).

Nymphomanie (n. f.). Exagération des désirs sexuels chez la femme, pouvant l'amener à une recherche incessante de partenaires nouveaux.

O

Objectal (adj.) (psychan.). Qui se rapporte à un objet extérieur à soi, en parlant d'une tendance ou d'une conduite (G. Palmade). Le lien qui se réalise entre le sujet (le nourrisson) et l'objet (la mère, puis le père et la mère) réalise le lien objectal (G. Bendel).

Objet.

1. — en psychologie, ce qui s'offre à la perception et à la connaissance du sujet.
2. — en psychanalyse, ce qui est pour le sujet, une cause d'attirance ou de rejet (*e.g.* l'objet sexuel est la personne qui exerce sur le sujet une attirance sexuelle).
3. — transitionnel (psychan.). Expression introduite par D. W. Winnicott pour caractériser un type d'objet (pouce, mouchoir, peluche) qui chez l'enfant assume une transition fantasmatique entre le premier objet d'amour (le sein maternel) et la construction d'une véritable relation d'objet.

Oblativité. Tendance à faire passer ses intérêts propres à l'arrière-plan afin de satisfaire les désirs d'autrui.

Obnubilation (n. f.). Etat de la conscience pouvant aller du simple engourdissement de la pensée jusqu'à un état de *stupeur voisin du coma. L'obnubilation est toujours présente dans la *confusion mentale, quelle qu'en soit la cause.

Observance. Façon dont un patient suit la prescription médicale, en pratique l'ordonnance, précisant les doses et les heures de prise des médicaments. La

non-observance est le plus souvent une prise moindre ou l'oubli d'un nombre variable de prises.

Obsession (lat. *obsidere,* assiéger) (n. f.). Irruption dans la pensée d'un sentiment, d'une idée, d'une tendance, apparaissant au malade comme un phénomène morbide en désaccord avec sa pensée consciente, qui émane pourtant de sa propre activité psychique et persiste malgré ses efforts pour s'en débarrasser (P. Pichot).

1. — idéatives : l'esprit est assiégé par une idée concrète (mots, objets, chiffres) ou abstraite (la vie, la mort, l'existence de Dieu). La crainte d'une omission, d'une erreur, d'une négligence entraîne des vérifications interminables (véritable « folie du doute »).

2. — impulsives : le sujet est assailli par l'idée et la crainte angoissante d'être amené de façon irrésistible à commettre un acte absurde, immoral, ou nuisible. Mais cet acte tant redouté n'est jamais commis.

3. — phobiques : l'esprit est assiégé par une crainte spécifique existant en dehors de l'objet. Il suffit que le sujet y pense pour que l'angoisse apparaisse (il s'agit le plus souvent d'obsessions phobiques des maladies, des microbes, de la saleté). Ces craintes conduisent à la pratique de rituels de vérification et de lavage extrêmement contraignants (véritable « folie du toucher »).

Obsessionnelle.

1. Névrose — : maladie mentale rare mais grave, dont le diagnostic repose sur l'existence de la triade : obsession(s), *compulsions et rites, personnalité particulière (obsessionnelle ou *psychasthénique).

2. Personnalité — : personnalité marquée par le souci de l'ordre et de la propreté, l'obstination voire l'autoritarisme, la parcimonie voire l'avarice. Mais tous ces traits cachent plus ou moins bien les ten-

dances opposées, qui réapparaissent plus ou moins (*e.g.* sujet élégamment habillé mais dont les ongles sont ornés d'un liseré noirâtre).

Obsidonial, e (adj.). Syn. (le plus souvent) de *Obsessionnel.

Obtusion. Etat de diminution plus ou moins marquée de la perméabilité mentale et de la conscience. Il se caractérise notamment par : une lenteur de l'idéation, des difficultés de compréhension, une désorientation temporo-spatiale et un certain degré de somnolence. Cet état peut s'observer plus ou moins longtemps, notamment chez certains épileptiques en dehors des crises.

Œdipe (complexe d'). *V°* Complexe d'Œdipe.

Œdipien (adj.). Qui se rapporte au complexe d'Œdipe.

Œnilisme (n.m.). Forme d'alcoolisme en rapport avec l'abus du vin.

Oligophrénie (n. f.). Etat d'*arriération mentale importante. *V^is* Débilité, Idiotie, Imbécillité.

Onanisme (n.m.). Syn. de masturbation.

Onirisme. Etat de véritable rêve éveillé, constituant l'expérience délirante et hallucinatoire typique des *états confusionnels. Présentant des scènes animées, des visions cauchemardesques, des voix menaçantes, il réalise un délire vécu : le patient hèle ses partenaires, lutte contre ses ennemis et fuit les dangers qui le menacent (le rêve est agi). L'onirisme s'observe surtout à la suite d'intoxications (notamment par l'alcool) et au cours de certains états infectieux.

Onomatomanie (n. f.). Recherche obsédante de la signification d'un mot ou la crainte de prononcer un mot tabou ou encore la *compulsion à réciter mentalement des mots conjuratoires.

Onychophagie (n. f.). Action de se ronger les ongles.

Opiacé (adj. et n.). Qui contient de l'opium ou est à base d'opium.

Opium. Substance extraite du pavot, dont la consommation répétée peut entraîner une toxicomanie.

Oral (stade) (psychan.). Première période du développement de la sexualité infantile, où le plaisir essentiel est procuré par la tétée. Il s'y associe l'incorporation de l'image maternelle, grâce aux informations (visuelles, auditives, cutanées) fournies par les sens.

Oreiller psychique (signe de l'). Attitudes de certains patients *catatoniques dont la tête est maintenue soulevée par une hypertonie constante des muscles du cou, comme si elle reposait sur un oreiller.

Organicité (tests d'). Tests psychométriques recherchant si des troubles d'allure psychiatriques ne sont pas en fait l'expression d'une affection organique (*e.g.* tumeur cérébrale). Les tests les plus utilisés sont le test de Rorschach « organique », le test de Bender, la figure complexe de Rey et l'échelle de mémoire de Wechsler.

Organisateurs (de la personnalité) (psychan.). R. Spitz a décrit chez l'enfant, trois phases privilégiées de l'évolution affective et relationnelle qu'il a appelées « organisateurs » de la personnalité :

- le premier organisateur est la réponse de sourire au sourire de l'autre, vers l'âge de deux mois ;
- le deuxième organisateur est la reconnaissance par l'enfant de l'identité maternelle : ce deuxième organisateur est également appelé « angoisse du huitième mois », celle-ci n'apparaissant qu'en l'absence de la mère ;
- le troisième organisateur est marqué par l'apparition du « non » vers dix-huit mois ; l'enfant devient alors capable de s'opposer consciemment à autrui en s'identifiant à l'adulte interdicteur.

Organogenèse (n.f.). Théorie attribuant une cause organique à la plupart des troubles mentaux.

Orgasme (n.m.). Moment de la décharge sexuelle correspondant au niveau de jouissance le plus élevé. Un certain nombre d'affections organiques ou mentales peuvent être à l'origine de perturbations de ce phénomène.

Originalité juvénile (crise d'). Ensemble de comportements qui chez un adolescent, s'opposent aux normes établies par les adultes. Des formes intenses et prolongées peuvent constituer un mode d'entrée dans la schizophrénie.

Orthophonie. Traitement des troubles du langage, tels que les troubles de la prononciation ou le bégaiement.

Overdose (n.f.) (anglicisme). Surdose par excès de drogue, entraînant souvent un coma mortel.

P

Pack (n.m.) (anglicisme) (psych.). Méthode thérapeutique utilisant des enveloppements humides de tout le corps.

Palilalie (n. f.). Répétition spontanée et involontaire à plusieurs reprises, d'un même mot ou d'une même phrase. Ce phénomène s'observe dans les *états démentiels et la maladie de *Parkinson.

Panique (attaques de) ou crises d'angoisse. Survenue inopinée, en présence ou en l'absence de facteurs extérieurs, d'un état aigu d'anxiété avec de façon diversement associés :

- des éléments somatiques : palpitations, sensations d'étouffement, vertiges, vision brouillée, tremblements, nausées, diarrhée ;
- des éléments psychiques : peur de mourir, sensation de mort imminente, impression de perdre tout contrôle ;
- des éléments comportementaux : agitation ou inhibition.

Cet état dure de quelques minutes à quelques heures (en l'absence de traitement).

Pantophobie (n. f.). Etat dans lequel l'angoisse s'attache à toutes les situations et à tous les objets.

Parakinésies (n. f.). Mouvements anormaux qui parasitent, caricaturent ou remplacent les mouvements normaux.

Paralogisme (n. m.). Faux raisonnement fait de bonne foi (par opposition au sophisme).

Paralysie générale. *Méningo-encéphalite d'origine syphilitique décrite par Bayle en 1822. Devenue très rare actuellement, elle associe dans un contexte d'exaltation :

- des idées mégalomaniaques absurdes ;
- un tremblement surtout labio-lingual et une démarche instable ;
- un état démentiel progressif.

Il n'y a pas de paralysie générale des membres comme pourrait le laisser penser son nom, mais « paralysie générale » des fonctions intellectuelles.

Paramimie (n. f.). Mimique non congruente au discours et/ou aux sentiments du sujet. Ce trouble signe la *discordance schizophrénique.

Paramnésie. Souvenir inexact, impression de déjà-vu, de déjà-vécu ; ou bien souvenir exact mais mal localisé dans le temps ou dans l'espace. Ce signe s'observe dans la *confusion mentale et dans l'*hystérie.

Paranoïa (gr. *paranoia,* folie). *Psychose chronique systématisée à mécanisme essentiellement interprétatif, avec conservation de la clarté et de l'ordre dans la pensée, et se développant le plus souvent sur une personnalité de type paranoïaque.

Paranoïaque (adj. et n.m.).
1. Personnalité — : personnalité dans laquelle prédominent la *méfiance, la *psychorigidité (pensée rigide), l'*hypertrophie du *Moi et la fausseté du jugement (sous l'effet des *affects et de l'absence d'autocritique).
2. Réaction — : épisode transitoire de vécu persécutif, pouvant s'observer chez les alcooliques chroniques et certains transplantés, réfugiés ou prisonniers.
3. Psychose — : *v°* Paranoïa.

Paranoïde (adj.).
1. Délire — : *délire non *systématisé, flou, abstrait et hermétique. Ses mécanismes sont variables mais les *hallucinations auditives sont les plus fréquentes, souvent associées à un *automatisme mental. Ses thèmes sont multiples avec prédominance des thèmes de persécution, de grandeur, ou mystiques. Son vécu est classiquement fait d'une expérience d'étrangeté avec forte charge anxieuse, pouvant aller jusqu'à la *dépersonnalisation.
2. Psychose — : psychose présentant un délire paranoïde; en pratique, il s'agit d'une schizophrénie.
3. Schizophrénie — : forme clinique de *schizophrénie dans laquelle le délire est de type paranoïde.

Paraphrénie. Psychose chronique caractérisée par :
- la prééminence des mécanismes imaginatifs sur les mécanismes hallucinatoires et interprétatifs ;
- la mégalomanie délirante ;
- l'intégralité du système de réalité, véritable « diplopie » du monde délirant et du monde réel.

Paraplégie (n. f.). Terme utilisé en pratique pour désigner la paralysie des deux membres inférieurs.

Paratonie (n. f.). Anomalie de la contraction musculaire dans laquelle il est impossible au sujet de réaliser volontairement le relâchement musculaire. Ce trouble s'observe dans la *débilité motrice de Dupré.

Parésie. Se dit d'une paralysie incomplète ou partielle.

Paresthésies (n. f.). Sensations variées de picotement, de piqûre, de brûlure ou d'engourdissement, en l'absence de toute stimulation extérieure.

Parkinson (maladie de). Affection liée à une lésion de certains noyaux gris du cerveau et comportant la triade symptomatique suivante :

- un tremblement de repos surtout prononcé aux doigts (mouvement d'émiettement) ;
- une hypertonie, c'est-à-dire une rigidité musculaire donnant au patient une attitude soudée ;
- une akinésie, véritable suspension de l'activité motrice en l'absence de toute paralysie ; ceci confère au sujet un faciès et une gestuelle qui paraissent comme étant « englués ».

Parkinsonien (adj. et n.m.).
— Se dit d'un sujet atteint d'une maladie de Parkinson.
Syndrome — : syndrome comportant la triade de la maladie de Parkinson (tremblement, hypertonie et akinésie), mais dont l'origine est différente, liée notamment aux effets secondaires des neuroleptiques.

Paroxysme (n.m.). Période d'une maladie au cours de laquelle les symptômes sont à leur maximum d'intensité.

Parricide. Meurtres des pères ou mères légitimes, naturels ou adoptifs ou de tout autre ascendant légitime.

Passage à l'acte. Terme employé pour désigner les actions présentant le plus souvent un caractère impulsif relativement en rupture avec les systèmes de motivation habituels du sujet, relativement isolables dans le cours de ses activités, prenant souvent une forme auto ou hétéro-agressive (J. Laplanche et J.-B. Pontalis).

Passionnels (délires). Etats délirants chroniques subordonnés à une idée *prévalente et fortement édulcorés par une exaltation importante. On en distingue trois grands types : les délires de *revendication, les délires de *jalousie et les délires *érotomaniaques.

Pathognomonique (adj.). Se dit d'un signe ne se rencontrant que dans un état morbide déterminé, et suffisant à lui seul à caractériser cet état et à en poser le diagnostic.

Pathomimie (n. f.). Etat proche de la *mythomanie, caractérisé par le besoin conscient ou inconscient de simuler une maladie, parfois même au prix d'une *automutilation. *V°* Münchhausen (syndrome de).

Pédérastie (n. f.). Perversion sexuelle entraînant de la part de personnes adultes, des actes sexuels divers sur des garçons.

Pédophilie (n. f.). Attirance sexuelle pathologique qu'éprouvent certains adultes pour des enfants.

Pédopsychiatrie (n. f.). Etude des troubles mentaux de l'enfant, de la naissance à la puberté incluse.

Perfectionnisme (n. m.). Tendance à rechercher la perfection. Cette caractéristique est particulièrement marquée dans la *personnalité psychasthénique.

Perplexité anxieuse. Etat de doute, d'irrésolution du sujet faisant l'objet d'une émergence délirante, et qui ne sait pas s'il faut y adhérer ou pas.

Persécution (délire de). Croyance erronée de faire l'objet d'un préjudice moral, social ou professionnel. Le sujet pense être surveillé, suivi, écouté par une ou plusieurs personnes (ou tout le monde) qu'il désigne ou qu'il ne connaît pas. On peut en rapprocher les *idées de référence, les idées de revendication et de réparation accompagnant des idées de préjudice.

Persévération (n. f.). Tendance qui existe chez certains patients à reproduire constamment le mouvement qu'ils viennent d'exécuter.

Personnalité (lat. *personalis,* personnel). Fonction par laquelle un individu conscient se saisit comme un *moi,* comme un sujet unique et permanent *(Le Robert).*

Emanation d'un travail vers l'unification et la distinction. C'est l'ensemble des opérations, des actes

petits ou grands, qui servent à un individu pour construire, maintenir et perfectionner son unité et sa distinction d'avec le monde (P. Janet).

1. — anxieuse : elle se caractérise par un état de tension permanente, pénible et fatigant sur un fond d'hyperréactivité aux stimuli de l'environnement et de labilité émotionnelle. Le sujet vit dans la crainte anxieuse du pire et dans un sentiment permanent d'insécurité qui lui font rechercher la présence rassurante d'un environnement protecteur.
2. — cyclothymique : variante plus ou moins pathologique d'un tempérament cyclique normal.
3. — épileptique : *v°* Epileptique.
4. — hystérique : *v°* Hystérique.
5. — obsessionnelle : *v°* Obsessionnelle.
6. — phobique : *v°* Phobique.
7. — paranoïaque : *v°* Paranoïaque.
8. — psychasthénique. Pierre Janet a décrit sous ce nom, un ensemble caractérisé par un sentiment d'incomplétude, des préoccupations obsédantes, des scrupules, de la timidité et un affaiblissement de la résolution volontaire.
9. — psychopathique : *v°* Psychopathie.
10. — schizoïde : *v°* Schizoïdie.
11. — sociopathique : *v°* Sociopathie.

Pervers (adj. et n.). Qui est enclin au mal, se plaît à faire le mal ou à l'encourager.

Perversion (n. f.). Conduite sexuelle déviante dans laquelle le partenaire n'est pas considéré comme une personne mais simplement comme un objet nécessaire à la satisfaction sexuelle et vis-à-vis duquel une vive hostilité est ressentie.

Perversité (n. f.). Désigne des comportements non sexuels qui se caractérisent par l'intentionnalité de nuire à autrui tout en retirant le plaisir des dom-

mages ainsi causés ; ces conduites s'accompagnent de la satisfaction de transgresser la loi avec une absence totale de culpabilité.

Petit mal. Forme d'épilepsie rencontrée chez l'enfant et pouvant revêtir trois aspects cliniques : les *absences, les *myoclonies, les crises atoniques (suspension brutale du tonus musculaire, entraînant le plus souvent la chute).

Phallique (stade) (psychan.). Période de développement psychique de l'enfant succédant aux phases orale et sadique-anale. Ce *stade marque un moment d'organisation des *pulsions sous la référence des organes génitaux.

Phallus (psychan.) (n.m.). Terme désignant symboliquement la fonction remplie par le pénis au regard de l'inconscient. Mais alors que le pénis désigne un objet réel, le phallus est un objet imaginaire, représentant la force, le pouvoir et la fécondité.

Phantasme (n. m.). Terme utilisé pour désigner le fantasme inconscient et le distinguer ainsi du *fantasme, qui lui, est conscient.

Pharmacodépendance (n. f.). V° Dépendance.

Pharmacopsychose (n. f.). Psychose provoquée ou décompensée par un abus de substances toxicomagènes (drogues, médicaments, etc.).

Phlébotomie. Incision d'une veine. De nombreux suicides ou tentatives de suicide font l'objet d'une ou plusieurs sections des veines du ou des poignets.

Phobie (gr. *phobos,* crainte). Crainte angoissante déclenchée par un objet ou une situation n'ayant pas eux-mêmes un caractère objectivement dangereux, l'angoisse disparaissant en l'absence de l'objet ou de la

situation (P. Pichot). Le sujet reconnaît le caractère absurde de la situation qui conserve cependant toute son incoercibilité. Les principales phobies sont :
1. Les — d'animaux : souris, serpent, cheval.
2. Les — d'impulsion : caractérisées par la crainte qu'éprouve le sujet lorsqu'il est en présence d'objets ou de situations pouvant être utilisés de façon agressive envers les autres ou envers soi-même (*e.g.* peur de se défenestrer, peur de blesser son enfant devant des objets pointus ou tranchants).
3. Les — d'objets : couteaux, ciseaux, sang.
4. Les — de situation : *acrophobie, *agoraphobie, *claustrophobie, p. des moyens de transport.
5. Les — limites : *éreutophobie, *dysmorphophobie, *nosophobie.
6. Les — sociales : peur de se produire, de parler, de manger en public.

Phobique (adj. et n.).
1. Conduites — : elles se subdivisent en *conduites d'évitement et en *conduites de réassurance.
2. Névrose — : maladie mentale caractérisée par la coexistence de phobie(s) et de conduites phobiques évoluant sur une personnalité phobique.
3. Personnalité — : elle se distingue par la prééminence des éléments suivants : état constant d'alerte avec tendance dépressive, anxiété et hypersensibilité aux frustrations, immaturité et avidité affective, inhibitions diverses et notamment sexuelles, parti pris de fuite.

Phobogène (adj. et n.). Objet ou situation à l'origine de troubles phobiques.

Phonème (n.m.). Elément sonore du langage articulé, considéré du point de vue *physiologique (formation par les organes vocaux) et acoustique (caractères objectifs ou subjectifs à l'audition) *(Le Robert)*.

Phosphène (n.m.). Sensation lumineuse élémentaire perçue par l'œil sans qu'elle ait été provoquée par la lumière, à type de flamme ou de lueur.

Photophobie (n. f.). Crainte de la lumière due le plus souvent à l'impression pénible et même douloureuse qu'elle provoque. Ce trouble se rencontre dans les affections oculaires et dans certaines maladies comme les méningites.

Phrénologie (n. f.). Théorie introduite par Gall selon laquelle l'inspection et la palpation des protubérances du crâne permettraient de déterminer les facultés et les instincts dominants chez un sujet, d'après un hypothétique système de localisations cérébrales.

Physiologique (adj.). Qui concerne le fonctionnement normal d'un organisme vivant, d'un organe, d'une cellule.

Pica (n.m.). Désigne l'ingestion itérative de substances non comestibles (terre, cailloux, papier) au-delà de dix-douze mois ; ce trouble est alors souvent le signe d'une *débilité, d'une *psychose infantile ou d'une *carence affective massive (parfois cependant, la cause peut en être l'existence d'une affection *organique cérébrale.

Pick (maladie de). *Démence dégénérative rare débutant entre 50 et 70 ans. Elle s'accompagne d'une atrophie bilatérale des régions cérébrales fronto-temporales respectant toujours la zone du langage.

Pithiatisme (n.m.). Terme désuet introduit par Babinski pour désigner les *conversions hystériques qui pouvaient apparaître ou disparaître par l'utilisation de la persuasion et de la suggestion.

Placebo (lat. je plairai) (n.m.).

1. Préparation pharmaceutique en forme de médicament (comprimé, gélule, ampoule) considéré sans

action pharmacologique en raison du fait qu'il est composé de substance(s) inactive(s) (*e.g.* de la poudre d'amidon). Mais le placebo exerce une action thérapeutique dans la mesure où le patient est persuadé recevoir une médication active.

2. Effet — : *v°* Effet placebo.

Placement.

1. — d'office : ancien terme utilisé pour désigner l'hospitalisation d'une personne dans un service de psychiatrie à la demande de l'autorité publique. La loi du 27 juin 1990 l'a remplacé par le terme *hospitalisation d'office.

2. — libre : ancien terme qui désignait l'hospitalisation d'une personne dans un service de psychiatrie à sa demande ou avec son consentement. La loi du 27 juin 1990 l'a remplacé par le terme *hospitalisation libre.

3. — volontaire : terme ancien qui désignait l'hospitalisation en psychiatrie d'une personne, à la demande de sa famille ou de ses proches, en l'absence de son consentement. La loi du 27 juin 1990 l'a remplacé par celui d'*hospitalisation sur demande d'un tiers.

Placement familial. Méthode thérapeutique ou mesure sociale consistant à placer dans une famille d'accueil agrée par le président du conseil général, un enfant, un adulte ou une personne âgée.

Polyphagie (n. f.). Besoin excessif de manger et absence du sentiment de satiété.

Porteus (labyrinthes de). *Test psychométrique explorant l'intelligence globale.

Possession (délire de). Etat pathologique au cours duquel le patient se croit habité par un démon, un être surnaturel ou un animal, qui agit en lui et par lui.

Postcommotionnel (syndrome). Etat morbide apparaissant dans les jours ou semaines qui suivent un traumatisme crânien et dont la symptomatologie stéréotypée comprend :

- des céphalées de tous types ;
- une intolérance au bruit, une fatigabilité visuelle ;
- des troubles mnésiques, des difficultés de concentration avec une diminution de l'efficience ;
- des troubles de sommeil ;
- des modifications du comportement avec manifestations de colère ;
- des tendances dépressives avec irritabilité et susceptibilité.

Postcure (n. f.). Ensemble des mesures de surveillance, de suivi médicamenteux et psychothérapique des patients qui sortent d'un service de psychiatrie, d'alcoologie ou de toxicologie.

Post-partum-blue ou Syndrome du 3e jour. Trouble fréquent et transitoire après l'accouchement, qui associe une inquiétude vis-à-vis du nouveau-né, une irritabilité et une *humeur *dépressive mineure. Il annonce parfois le début d'une *psychose puerpérale.

Post-traumatique.

1. Amnésies — : il peut s'agir d'une *amnésie antérograde, d'une amnésie rétrograde ou d'une amnésie antéro-rétrograde. L'évolution est souvent favorable mais il peut persister une amnésie lacunaire à titre de séquelle. L'amnésie complète isolée est rare.

2. Confusions aiguës — : elles réalisent soit un tableau *confuso-*stuporeux, soit un état confuso-*onirique avec agitation psychomotrice. L'évolution est en règle favorable, avec persistance fréquente d'une *amnésie lacunaire.

3. Démence — : elle est surtout le fait des traumatisme crâniens importants suivis de séquelles, et sur-

venant sur des terrains prédisposés (sujet âgé, alcoolisme chronique, tabagisme, artériosclérose, niveau mental bas). Entre l'état démentiel et la récupération totale, il existe de nombreuses formes intermédiaires, avec déficit intellectuel mineur et troubles du caractère et de l'humeur.

4. Epilepsie — : épilepsie survenant en moyenne six à douze mois après un traumatisme crânien et liée à la formation d'une cicatrice cérébro-méningée. Toutes les formes d'*épilepsie peuvent s'observer à l'exception classiquement du *petit mal.

5. Névroses — : névrose survenant quelques mois après un traumatisme crânien et pouvant emprunter n'importe qu'elle variété clinique de névrose.

6. Psychose — : la majorité des auteurs refusent d'admettre que le seul traumatisme peut créer *de novo* une psychose structurée. Il s'agit plutôt de la décompensation d'un état antérieur précaire.

Potomanie (n. f.). Besoin habituel d'ingérer de grandes quantités de liquide (eau le plus souvent, plus de 5 l par jour).

Préconscient (psychan.). Processus mentaux plus ou moins latents que le sujet peut appeler à la conscience plus ou moins facilement (D. Lagache).

Préjudice (délire de). Idée erronée et inébranlable, d'être dépossédé d'un bien, d'un avantage par le fait d'autrui. Cette conviction peut conduire le sujet à intenter des procès ou à se faire justice lui-même.

Prépsychose (n. f.). Etat dans lequel existent d'importants troubles de la personnalité à prééminence caractérielle, et dont l'évolution se fait souvent et progressivement vers une psychose structurée.

Presbyophrénie. Forme clinique de *démence sénile dans laquelle prédominent une amnesie de fixation avec *désorientation temporo-spatiale, *fausses re-

connaissances et *fabulation (réalisant ainsi un pseudo-syndrome de *Korsakov).

Prévalente (idée). Idée de base erronée envahissant tout le système idéo-affectif du sujet, pouvant être à l'origine de *quérulence et de *revendication, d'états *passionnels de *jalousie. *V°* Idée.

Priapisme (n.m.). Erection violente, prolongée, souvent douloureuse, née sans désir sexuel et n'aboutissant à aucune éjaculation.

Principe.
1. — de constance (psychan.) : désigne la tendance de l'organisme à réduire toute excitation à un niveau aussi bas que possible (*e.g.* manger si l'on a faim).
2. — de plaisir-déplaisir (psychan.) : but que l'appareil psychique s'efforce d'atteindre afin de trouver le plaisir et éviter le déplaisir, en déchargeant l'énergie pulsionnelle qualitativement inappropriée.
3. — de réalité (psychan.) : contrainte de l'organisme de s'adapter aux exigences du monde extérieur, de s'accommoder à la réalité. Le sujet parvient ainsi progressivement à substituer le principe de réalité au principe de plaisir.

Processif (adj.). Qui aime à intenter, à prolonger des procès. Il s'agit souvent de sujets ayant une personnalité *paranoïaque.

Procrastination (n.f.). Tendance à temporiser, à ajourner, à remettre au lendemain des décisions. S'observe fréquemment dans la *psychasthénie.

Prodigalité (n.f.). Tendance à faire des dépenses excessives, inutiles et pouvant aboutir à une dilapidation totale du patrimoine. Ce comportement se rencontre chez le *maniaque, l'alcoolique chronique et dans certaines *démences.

Prodigue (adj. et n.). Qui fait montre de prodigalité.

Prodrome (n.m.). Signe avant-coureur d'une maladie.

Projectifs (tests). Qualifie les *tests destinés à explorer les tendances profondes d'une personne, en se basant sur le phénomène de *projection (*e.g.* test de *Rorschach, test du bonhomme).

Projection (psychan.). *Mécanisme de défense du Moi, consistant à expulser de soi et à localiser dans une autre personne ou un objet, des sentiments, des qualités ou des désirs que l'on refuse ou méconnaît comme étant siens.

Pronostic (gr. *prognôstika,* connaître à l'avance). Jugement, appréciation que porte un médecin après le diagnostic, sur la durée, le déroulement et l'issue d'une maladie.

Prophylaxie (n. f.). Ensemble des mesures à prendre pour éviter la survenue des maladies.

Pseudo.

— débilité (mentale) : état pouvant donner le change pour un déficit intellectuel, mais dans lequel interviennent en fait des éléments variés : déficit du langage et/ou des organes sensoriels, carences affectives importantes, inhibitions relationnelles.

— phobie : crainte d'une situation qui a objectivement été traumatisante pour le sujet (*e.g.* peur des voitures après avoir été victime d'un accident de la voie publique).

Psittacisme (n.m.). Répétition mécanique de mots ou de phrases entendues, comme le ferait un perroquet. Ce trouble s'observe dans certains états *psychotiques.

Psychanalyse. Découverte par Freud, elle est une théorie de la vie psychique ainsi qu'une technique thérapeutique de certaines affections mentales. L'affirmation relative à l'existence de processus mentaux

inconscients, le ralliement à la théorie de la résistance et du *refoulement, l'importance accordée à la sexualité et au *complexe d'Œdipe ; tels sont les points essentiels dont traite la psychanalyse et aussi les fondements de sa théorie (S. Freud). Au plan de la technique psychanalytique, il est demandé au sujet de dire tout ce qui lui vient à l'esprit, sans choix ou critique de sa part (on parle de « libre association »). Le psychanalyste, pour sa part, se doit de rester réceptif en prêtant une « attention flottante ».

Psychasthénie (n.f.). Forme de personnalité décrite par P. Janet. *V°* Personnalité.

Psychasthénique (adj. et n.). Qui concerne, qui souffre de psychasthénie. *V°* Personnalité.

Psychiatre (n. m.). Médecin spécialisé en *psychiatrie.

Psychiatrie (n. f.). Partie de la médecine consacrée à l'étude et au traitement des maladies mentales.

Psychochirurgie (n. f.). Thérapeutique actuellement exceptionnelle de certains troubles mentaux. *V°* Lobotomie.

Psychodrame (n. m.). Technique psychothérapique créée par Moreno (1921) qui utilise le jeu dramatique libre et vise à développer activement la spontanéité des patients.

Psychodysleptique (adj. et n.). Substance hallucinogène qui dévie l'activité psychique normale (J. Delay et P. Deniker).

Psychogène (adj.). Se dit des phénomènes ayant une cause psychique.

Psycholeptiques (adj. et n.). Médicaments qui abaissent l'activité mentale dans son ensemble. J. Delay y distingue : les *hypnotiques, les *neuroleptiques et les *anxiolytiques.

Psychologie (gr. *psukhê,* âme, et *logos,* discours, science). Science des faits psychiques et de la pensée, chez les êtres vivants (animaux supérieurs, homme) chez qui existe une connaissance de leur propre existence.

Psychologue (adj. et n.). Personne non médecin, spécialiste de la psychologie.

Psychométrie (n. f.). Mesure des phénomènes psychiques, par l'utilisation de méthodes expérimentales, standardisées et étalonnées (tests).

Psychomoteur (adj.). Qui concerne à la fois les fonctions psychiques et motrices (*e.g.* le développement psychomoteur). *V°* Retard (psychomoteur).

Psychonévrose (n.f.). Terme désuet voulant dire névrose.

Psychopathe (n.m.). Personne présentant une psychopathie.

Psychopathie (n.f.). Syndrome constitué par des troubles du caractère et du comportement, alors que la personnalité du sujet n'est pas plus structurée sur un mode névrotique que sur un mode psychotique :

1. Les troubles du caractère : impulsivité immature avec fréquence des *passages à l'acte, *mythomanie utilitaire, *dysthymie, *sadomasochisme, absence de tout sentiment de culpabilité et inadaptation sociale.

2. Les troubles du comportement : actes médico-légaux (vols, escroqueries, bagarres, *pyromanie), *perversions sexuelles diverses, alcoolisme impulsif et toxicomanies variées.

Psychorigidité (n. f.). Pensée rigide et attachée à des principes intangibles, avec rationalisation excessive. S'observe notamment chez les *paranoïaques.

Psychose (n.f.). Terme générique désignant un certain nombre d'affections mentales caractérisées par la

perte du contact avec le réel, l'altération foncière du lien interhumain et l'inconscience habituelle des troubles par le sujet. Il convient de distinguer :
1. Les — alcooliques : il peut s'agir d'idées fixes post-*oniriques, d'hallucinose alcoolique (avec hallucinations auditives vespérales) ou de délires alcooliques chroniques (délire de *jalousie ou *psychose hallucinatoire chronique).
2. Les — autistiques : le type en est l'autisme précoce de *Kanner.
3. Les — cannabiques : états psychotiques paraissant provoqués par une consommation excessive et prolongée de haschich.
4. Les — carcérales : états d'allure psychotique consécutifs à l'isolement cellulaire, à type de *bouffées délirantes, de syndromes délirants ou hallucinatoires d'évolution rapidement régressive.
5. Les — hallucinatoires chroniques : affections survenant vers 30 à 40 ans, constituées d'un *délire chronique dans lequel prédominent les phénomènes *hallucinatoires, sous la forme du syndrome d'*automatisme mental.
6. Les — infantiles : il peut s'agir de psychoses précoces (avant l'âge de 5 ans) : *psychoses autistiques, psychoses symbiotiques ou psychoses déficitaires (dans lesquelles coexistent une symptomatologie déficitaire et une relation à autrui psychotique). Il peut aussi s'agir de psychoses tardives (de 5 à 12 ans) marquées par : l'isolement ou l'importance de l'inhibition, l'instabilité et les troubles du caractère, la subexcitation, la rêverie autistique.
7. Les — de la lactation : identiques aux *psychoses puerpérales.
8. Les — maniaco-dépressives : *v°* Maniaco-dépressive (psychose).
9. Les — du *post-abortum* : identiques aux *psychoses puerpérales.

10. Les — puerpérales : elles surviennent du 5e au 25e jour après l'accouchement, réalisant un tableau *confuso-onirique polymorphe et labile à forte charge anxieuse. Il s'y associent une thématique délirante centrée sur le bébé (négation de la naissance, conviction d'une substitution d'enfant) et des oscillations *thymiques importantes.
11. Les — shizo-affectives ou schizophrénies *dysthymiques. Ces psychoses comportent des troubles *psychotiques et des troubles *maniaques, *dépressifs ou mixtes, et évoluent sur un mode périodique ou intermittent.
12. Les — schizophréniques : *v°* Schizophrénie.
13. Les — symbiotiques : ce sont des psychoses infantiles qui associent : une angoisse de séparation massive, des réactions extrêmes à des frustrations minimes, des conduites régressives et des traits *autistiques.

Psychosomatiques (maladies). Affections somatiques lésionnelles (mais pas toujours, *e.g.* l'asthme) dans la genèse et l'évolution desquelles les facteurs psychologiques sont considérés comme ayant une très grande importance.

Psychothérapies. Techniques thérapeutiques qui visent à agir sur des troubles mentaux par des moyens psychologiques verbaux et/ou non verbaux (corporels, comportementaux, représentations mentales, créativité, etc.). Très nombreuses, elles peuvent être divisées schématiquement en :

- — individuelles : cure *psychanalytique type, psychothérapies d'inspiration psychanalytique, psychothérapies de soutien, relaxation, *hypnose, thérapies *comportementales, etc. ;
- — collectives : la psychanalyse de groupe, le psychodrame psychanalytique de groupe, les groupes de parents, les *thérapies familiales, les psychothérapies institutionnelles et la *sociothérapie.

Psychotique (adj. et n.). Atteint d'une *psychose.

Psychotrope (adj. et n.). Qui agit sur l'activité cérébrale.

Puérilisme (n.m.). Régression psycho-affective au stade de l'enfance, se traduisant par des attitudes, un langage et des occupations infantiles (*e.g.* dans les *démences séniles).

Pulsion (psychan.). Phénomène dynamique caractérisé par une poussée (charge énergétique) qui prend sa source dans une excitation corporelle. Son but consiste à résoudre la tension génératrice au moyen d'un *objet grâce auquel la satisfaction est obtenue (pulsions sexuelles, agressives, sadiques, etc.).

Pycnique (adj.). Individu d'apparence trapue et ronde. *V°* Biotype.

Pyromanie. Impulsion morbide qui pousse certains sujets à allumer des incendies. Ce phénomène se rencontre notamment chez les *débiles, les *pervers, les alcooliques, les *psychotiques et les *psychopathes.

Q

Quérulence (n. f.). Tendance revendicatrice et agressive de personnes qui croient de façon erronée que du tort leur a été fait. Il s'agit le plus souvent de sujets *paranoïaques.

— processive : orientation de tous les actes de la vie de la personne (un *paranoïaque) vers la réparation du préjudice qu'elle estime avoir subi. Toute conciliation s'avère inutile, car pour le sujet, seul une procédure judiciaire peut lui donner satisfaction.

Quotient de développement (QD). Il est égal au rapport QD = âge de développement / âge réel en jours ; il est réalisé chez l'enfant jusqu'à l'âge de 5 ans, grâce à des épreuves préverbales (test de Brunet-Lezine).

Quotient intellectuel (QI). Il correspond au rapport (âge mental / âge réel) × 100. Entre 85 et 115, l'intelligence est considérée comme normale. Au dessous de 85, on considère qu'il existe un déficit intellectuel, tandis qu'au-dessus de 115, on estime que le sujet a une intelligence supérieure.

R

Raisonnement (n. m.). Opération mentale qui consiste à lier une suite de propositions les unes aux autres, selon des principes déterminés, pour aboutir à une conclusion.

Dans la *paranoïa le raisonnement peut être faux à partir de faits réels ; il peut aussi être juste mais procédant d'une idée de base (ou postulat) erronée : l'*idée prévalente. Dans les déficits intellectuels, le raisonnement est erroné car ce sont les facultés mentales supérieures qui sont altérées ou insuffisamment développées.

Ralentissement psychomoteur. Etat qui consiste en une perte de l'élan vital avec *asthénie physique et psychique. Il s'accompagne d'un ralentissement idéique, de difficultés de concentration et d'une baisse d'efficience. Pour certains auteurs (D. Widlöcher), cet ensemble constituerait le noyau central du syndrome *dépressif. *V°* Bradypsychie.

Raptus (n.m.). Impulsion brusque et irréfléchie qui pousse le sujet à des actes violents et souvent graves (fugue, raptus suicidaire ou hétéro-agressif). Ce phénomène est à redouter dans certains états *psychotiques ou épileptiques (notamment à l'occasion d'*états crépusculaires) et au cours de la *mélancolie.

Rating scale (terme angl.). *V°* Echelles d'évaluation.

Rationalisme morbide. *Raisonnement froid et pseudo-logique du *schizophrène ; coupé de toute référence aux situations concrètes, le raisonnement pousse la logique jusqu'à l'absurde, tout en restant *hermétique, flou et abstrait (E. Minkowski).

Réaction catastrophique. Forme de comportement inadapté qui se manifeste par un excès d'anxiété, d'émotivité et de découragement. Ce type de conduite peut notamment s'observer lors de la passation de tests, au début des évolutions démentielles.

Réactionnel (adj.). Qui constitue une réaction à une situation mal supportée, une pulsion refoulée (*e.g.* une dépression réactionnelle).

Réadaptation (n. f.). Adaptation nouvelle d'une personne qui n'est plus adaptée. Ensemble des mesures visant à réadapter cette personne à une vie sociale normale (activité professionnelle, tissus relationnels).

Réassurance (n. f.). *V°* Conduites.

Redondance (n. f.). Qui apporte une information déjà donnée sous une autre forme.

Rééducation (n. f.). Ensemble des mesures utilisées pour permettre à une personne handicapée, de retrouver l'usage partiel ou total de ses facultés.

Référence (n. f.). *V°* Idées (de référence).

Refoulement (psychan.). *Mécanisme de défense du *Moi qui consiste à rejeter et à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenirs) liées à une *pulsion (sexuelle le plus souvent).

Refus (n. m.).
Attitudes d'opposition systématique rencontrées chez certains délirants. *V°* Négativisme.
— d'aliments : s'observe dans la mélancolie et dans certaines psychoses chroniques (schizophrénie par négativisme ou paranoïa par crainte d'être empoisonné ou pour protester). Syn. Sitiophobie.
— scolaires : refus anxieux d'aller à l'école. L'enfant allègue des troubles divers au moment du départ à l'école pour ne pas s'y rendre.

Régression.
— intellectuelle : affaiblissement des facultés intellectuelles (sénilité, *démence).
— (en psychan.) : passage à des modes d'expression et de comportement d'un niveau inférieur du point de vue de la complexité, de la structuration et de la différenciation (J. Laplanche et J.-B. Pontalis).

Régurgitation. Retour des aliments de l'estomac ou de l'œsophage dans la bouche, sans effort de vomissement ; comparé à de la rumination, cet acte est banal chez les jeunes enfants.

Réinsertion. Réintégration dans son milieu, d'une personne qui en était temporairement exclue. Par extension, on parle également de réinsertion pour les sujets qui n'ont jamais été insérés (*e.g.* la réinsertion socioprofessionnelle).

Relation d'objet (psychan.). Modèle d'interrelation fantasmatique que le sujet privilégie inconsciemment dans son attitude à l'égard des autres et de la réalité extérieure, et qui est fonction de l'organisation de sa personnalité (P. Fedida).

Relaxation. Méthode thérapeutique basée sur le principe que le relâchement musculaire est incompatible avec les troubles divers induits par l'angoisse. Les deux méthodes les plus utilisées sont le « training autogène » de Schulz et la méthode de Jacobson.

Réminiscence (psychol.). Retour à la conscience d'une image qui n'est pas reconnue comme n'étant qu'un souvenir.

Répétition.
1. Compulsion de — (psychan.) : processus de nature pulsionnelle et d'origine inconsciente qui replace le sujet, sans qu'il s'en rende compte, dans des situations désagréables qui sont en fait, la répétition

« inévitable » d'expériences anciennes auxquelles reste fantasmatiquement attachée la *pulsion (P. Fedida).
2. Phénomène de — : c'est le fait pour un sujet, à la suite d'un traumatisme, physique et/ou psychique, de revivre à l'état de veille ou dans ses rêves, l'événement traumatisant.

Résistances (psychan.). Forces psychologiques inconscientes qui, chez un malade s'opposent à sa guérison.

Résonnance magnétique nucléaire (RMN). Technique de radiodiagnostic qui utilise la résonnance magnétique des noyaux des atomes. En neurologie et en psychiatrie, la RMN permet de reconstituer la morphologie et dans une certaine mesure le fonctionnement des structures cérébrales. Syn. Imagerie par résonnance magnétique (IRM).

Responsabilité (des malades mentaux). Au sens large, c'est l'obligation de répondre d'un certain nombre d'actes, suivant certains critères moraux, sociaux ou juridiques :
1. — civile : alors qu'ils étaient irresponsables des préjudices qu'ils pouvaient provoquer les malades mentaux ont vu cette situation s'inverser avec la loi du 3 janvier 1968. Cette loi introduit en effet dans le Code civil un article 489-2 qui dispose que « celui qui a causé un dommage à autrui alors qu'il était sous l'empire d'un trouble mental n'en est pas moins obligé à réparation ».
2. — pénale : depuis sa version de 1810, le Code pénal disposait en son article 64 qu' « il n'y a ni crime, ni délit, lorsque le prévenu était en démence au temps de l'action, ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister ».
Le nouveau Code pénal qui devait entrer en vigueur le 1er mars 1994 a modifié cet article comme suit :

« N'est pas pénalement responsable la personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant aboli son discernement ou le contrôle de ses actes. »
« La personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant altéré son discernement ou entravé le contrôle de ses actes demeure punissable ; toutefois la juridiction tient compte de cette circonstance, lorsqu'elle détermine la peine et en fixe le régime » (art. 122-1, C. pén.).
« N'est pas pénalement responsable la personne qui a agi sous l'emprise d'une force ou d'une contrainte à laquelle elle n'a pu résister » (art. 122-2, C. pén.).

Retard.
— (effet) : prolongation de l'effet de certains médicaments, par l'adjonction de substances qui en retardent la diffusion, l'élimination (*e.g.* il existe certaines formes galéniques de *neuroleptiques qui ont une durée d'action de deux à quatre semaines : les neuroleptiques d'action prolongée ou NAP).
— mental (ou intellectuel) : état des facultés mentales d'une personne dont le développement est moins avancé que celui de sujets du même âge.
— psychomoteur : chez l'enfant, retard dans l'apparition de certains apprentissages, par rapport à une population d'âge comparable. Il peut s'agir de la station assise, de la marche, de la parole, de la propreté, etc.

Réticence (pathologique). Attitude de réserve, de défiance, qui consiste pour un patient, à omettre ou à dissimuler plus ou moins consciemment, ses pensées, ses sentiments, ses projets, son délire ou ses hallucinations.

Rétroaction (n. f.). Qui agit en retour de ce qui l'a déclenché. Syn. Feed-back (terme angl.).

Rêve éveillé dirigé. Technique de psychothérapie mise au point par R. Desoille en 1938. Elle associe la suggestion de type hypnotique, la relaxation et l'interprétation symbolique des rêves.

Revendication (délire de). Etat passionnel pathologique dans lequel le sujet estime être l'objet d'une injustice dont il veut obtenir la réparation. Il peut s'agir de *quérulents processifs, d'inventeurs délirants, d'*hypocondriaques délirants ou de délires de filiation (royauté, noblesse).

Rey (figure complexe de). Test pratiqué pour rechercher des signes d'*organicité cérébrale.

Ribot (loi de). Principe de psychologie, énonçant que les souvenirs les plus récents s'effacent plus facilement que les souvenirs anciens. Ceci se vérifie notamment chez les personnes âgées et dans les états *démentiels.

Rite (n. m.). Ensemble d'activités qui s'accomplissent toujours selon le même ordre. En pathologie mentale, moyen conjuratoire de lutter contre l'angoisse. Ce comportement s'observe surtout chez l'*obsessionnel et chez certains *psychotiques.

Rogers (psychothérapie non directive de). Méthode psychothérapeutique mise au point par C. Rogers, qui vise à mettre en évidence les sentiments confus du patient et à les clarifier.

Rorschach (test de). Test *projectif le plus utilisé, il est constitué d'une série de 10 planches représentant chacune une tache informelle, vis-à-vis de laquelle le sujet est invité à dire ce qu'il y voit.

Ruminations mentales. Action de ne pas pouvoir se détacher des mêmes pensées, des mêmes préoccupations.

Rythmies (n. f.). Mouvements stéréotypées de balancement du tronc ou de la tête, d'avant en arrière. Ce comportement est assez caractéristique des *psychoses infantiles ; mais il peut aussi se rencontrer au cours de l'endormissement, chez l'enfant ou l'adolescent anxieux ou *obsessionnel.

S

Sadique-anal (stade). *V°* Anal.

Sadisme (n. m.). Perversion dans laquelle le plaisir sexuel n'est éprouvé que lors de gestes cruels et violents exercés sur autrui : fessées, flagellations et au maximum crime sadique.

Sadomasochisme (n. m.). Intrication chez la même personne, de *sadisme et de *masochisme.

Salade de mots. Ensemble de mots juxtaposés sans lien logique chez certains schizophrènes.

Sauvegarde de justice. Mesure de protection provisoire d'un majeur qui a besoin d'être protégé dans les actes de la vie civile, résultant d'une déclaration au procureur de la République par un médecin spécialiste ou par le juge des tutelles. Il s'agit d'une mesure d'urgence qui a été instaurée par la loi du 3 janvier 1968 portant réforme du droit des incapables majeurs. Un *mandataire peut être désigné par l'intéressé lui-même ou par le juge des tutelles

Scanner (n.m.) de l'angl. *scanner,* de *to scan,* scruter. En médecine, appareil de radiodiagnostic composé d'un système de tomographies (radiographies de minces couches d'organes à des profondeurs que l'on peut faire varier) et d'un ordinateur qui reconstitue les données obtenues sur un écran. En neurologie et en psychiatrie, le scanner cérébral permet notamment le diagnostic de tumeurs, atrophies et hématomes intracrâniens qui peuvent évoluer sous

le masque d'une affection psychiatrique. Syn. Scanographie, Tomodensitométrie.

Scansion (n.f.). Trouble de la prononciation qui consiste à détacher chaque syllabe.

Scène primitive ou originaire (psychan.). Scène de rapports sexuels entre les parents, observée ou devinée par l'enfant, comprise après coup et considérée par lui comme un acte de violence du père à l'égard de la mère.

Service libre. Modalité d'hospitalisation d'une personne qui se fait admettre et soigner en service de psychiatrie de son plein gré. Syn. *Hospitalisation libre.

Schéma corporel. Image que toute personne a de son corps, de ses attitudes dans le temps, dans l'espace et dans ses relations avec autrui. Cette image peut être altérée au cours de certaines *psychoses ou à l'occasion de certaines lésions cérébrales.

Schizoïdie (n. f.). Personnalité pathologique caractérisée par l'existence : d'une tendance à l'isolation et à l'inadaptation sociale, d'un esprit de système, d'un *rationalisme morbide et d'un idéalisme rigide.

Schizophasie (n. f.). Langage désordonné, formés de nombreux mots inventés ou déformés, et *in fine* incompréhensible. Se retrouve électivement chez le schizophrène.

Schizophrène (adj. et n.). *Atteint de schizophrénie.

Schizophrénie (gr. *skhizein,* fendre et gr. *phrên,* esprit, cerveau). Terme introduit par Bleuler en 1911, qui proposait de parler du « groupe des schizophrénies ». Groupe de psychoses qui ont en commun un ensemble de troubles parmi lesquels prédominent la *discordance, l'incohérence idéo-verbale, l'*ambivalence, l'*autisme, les idées *délirantes et les *hallucinations, et de profondes perturbations affectives dans

le sens du détachement et de l'étrangeté des sentiments ; tous troubles qui ont tendance à évoluer vers un *déficit et une *dissociation de la *personnalité.
Il est classique en France, de considérer les formes cliniques suivantes :
— simple : qui se démarque peu de la *schizoïdie.
— paranoïde : avec prédominance du délire *paranoïde.
— catatonique : avec prééminence de la *catatonie.
— hébéphréno-catatonique : dans laquelle on retrouve des signes de la série *hébéphrénique et de la série *catatonique.
— pseudo-névrotique : de diagnostic difficile.
— s. dysthymique : *v°* Dysthymie.
— l'héboïdophrénie : *v°* Héboïdophrénie.

Schizothymie. Désigne une personnalité normale, mais d'humeur renfermée, d'apparence froide, tendant vers l'inhibition mais livrée à des décharges impulsives inadéquates (description de Bleuler en 1920).

Secteur psychiatrique. Aire géographique d'environ 70 000 habitants à l'intérieur de laquelle les soins psychiatriques sont organisés dans le cadre du service public. C'est la même équipe médico-sociale qui assure ces soins, que le malade soit hospitalisé ou traité en *ambulatoire. A cet effet, chaque secteur dispose d'un service hospitalier de psychiatrie, d'un (ou de plusieurs) centre médico-psychologique implanté en dehors de l'hôpital, et de structures légères plus ou moins nombreuses selon les endroits (foyer de postcure, *hôpital de jour, *atelier protégé, appartement thérapeutique, *centre de crise, etc.). Pour les enfants, il existe un secteur de psychiatrie infanto-juvénile (ex-intersecteur) pour 3 secteurs d'adultes. Instauré par la circulaire du 15 mars 1960, le secteur s'est vu reconnaître une existence de valeur législative par la loi du 25 juillet 1985.

Self (n.m.) (anglicisme). Syn. de *Soi.

Sémiologie ou séméiologie (n.f.). Etude des signes particuliers à chaque maladie.

Sénilité (n. f.). Affaiblissement des facultés physiques et mentales chez le vieillard, s'accompagnant fréquemment de troubles du caractère et du comportement.

Sensitif (délire) ou délire de relation de Kretschmer. Délire se développant de façon concentrique par rapport à un événement primaire, le sujet ayant la conviction que son entourage est malveillant à son égard. Hyposthénique et hyperémotif, le patient réalise volontiers des actes suicidaires.

Sérieux et Capgras (délire d'interprétation de). *V^is* Paranoïa et Paranoïaque.

Sérotonine (n.f.). *Neuromédiateur existant notamment au niveau du système nerveux central.

Sevrage (n.m.). Action de supprimer quelque chose à une personne qui y était habituée.

1. Accident de — : chez l'alcoolique chronique dépendant, l'interruption brutale de l'intoxication (*e.g.* une hospitalisation pour une affection toute différente) entraîne la survenue d'un délire alcoolique aigu (ou **Delirium tremens*) ou subaigu ; il existe un syndrome de *confusion mentale plus ou moins marqué, s'accompagnant de tremblements, sueurs, fièvre et déshydratation.

2. Cure de — : thérapeutique menée le plus souvent en milieu hospitalier et visant à faire que le sujet puisse se passer sans éprouver de troubles, du toxique vis-à-vis duquel il était devenu *dépendant. Il s'agit le plus souvent d'alcool et de drogues, parfois de certains médicaments (*e.g.* les *benzodiazépines).

3. Epilepsie de — : une ou plusieurs crises d'épilepsie peuvent survenir dans les vingt-quatre ou quarante-

huit heures qui suivent le sevrage partiel ou total d'un alcoolique non traité. Il en est de même chez les épileptiques qui interrompent leur traitement de façon inappropriée.
4. Syndrome de — : aux *opiacés. Il survient huit à douze heures après la dernière prise, marqué notamment par un malaise profond, des douleurs musculaires et osseuses, une agitation anxieuse et une insomnie. Non traité, il régresse à partir du 3e ou du 4e jour. Traité, la symptomatologie se développe à minima.

Sigmatisme (n.m.). Trouble de la prononciation caractérisé par la difficulté ou l'impossibilité de prononcer les « s » (on parle de sigmatisme interdental ou zézaiement) ou les « ch » (on parlera alors de sigmatisme latéral ou schlintement).

Signal-symptôme (n. m.). Symptôme toujours identique chez un même patient, dont la réapparition marque l'imminence d'une nouvelle crise ou accès (*e.g.* chez le *maniaque, il peut s'agir d'achats inconsidérés ou d'idées de grandeur).

Silverman (syndrome de). Ensemble des aspects radiologiques des lésions osseuses provoquées par des sévices sur des enfants.

Simulation (n. f.). Imitation volontaire et consciente des symptômes d'une maladie, dans un but utilitaire (recherche d'un dédommagement, moyen d'échapper à une obligation).

Sinistrose (n.f.). Délire paranoïaque de revendication survenant à la suite d'un traumatisme corporel.

Sismothérapie (n. f.). Traitement des troubles mentaux graves dans lequel on utilise une brève application de courant électrique au niveau cérébral pour provoquer une crise d'épilepsie généralisée. Très rare-

ment utilisée de nos jours, elle n'est appliquée que dans les formes rebelles de *mélancolie présentant en outre un risque suicidaire majeur. Syn. Electrochocs, Electroconvulsivothérapie.

Sitiophobie (n. f.). Refus absolu de prendre des aliments. *V°* Refus (d'aliments).

SMPR (Service médico-psychologique régional). Service de psychiatrie sectorisé en milieu pénitentiaire.

Sociodrame (n. m.). Technique psychothérapeutique introduite par Moreno, qui consiste à proposer à un groupe préconstitué, d'obtenir une *catharsis collective, par « le jeu en commun d'un problème commun ».

Sociopathie (n. f.). Désigne une personnalité antisociale, mais capable de s'adapter à un groupe en respectant ses lois (le Milieu, la Mafia).

Sociothérapie (n. f.). Ensemble d'activités thérapeutiques qui doivent permettre au patient de reprendre progressivement contact avec la vie en société. Il peut s'agir de sorties en groupe, de séjours thérapeutiques, de pratique de sport, etc.

Sodomie (n.f.). Perversion sexuelle qui consiste à pratiquer le coït anal.

Soi (n.m.). Ensemble des sentiments et des pulsions de la personnalité tout entière, par différence au *Moi qui se réfère à la structure de la personnalité (selon Melanie Klein). Syn. de self.

Somatique (adj.). Qui appartient au corps ou qui le concerne.

Somatisation (n.f.). Processus inconscient qui vise à masquer des difficultés psycho-affectives et/ou une angoisse importante, sous l'aspect de troubles *fonctionnels : douleurs, gênes respiratoires, sensations vertigineuses, etc.

Somatognosie (n.f.). Connaissance que l'on a de son corps et des relations entre ses différentes parties.

Somnambulisme (n.m.). Etat d'automatisme ambulatoire se produisant au cours du sommeil tandis que le sujet ne se rappelle plus de rien lors de son réveil. Ce trouble touche surtout les garçons et débute vers 7-8 ans.

Somnifère (n. m.). Syn. *Hypnotique.

Somniloquie (n.f.). Action de parler pendant le sommeil.

Spasmes en flexion (maladie des). *V°* West (syndrome de).

Stéréotypies (n. f.). Répétition continuelle, immotivée et immuable, des mêmes gestes, des mêmes tics, des mêmes mots (stéréotypies d'attitude, stéréotypies verbales).

Stress (angl. force, pression) (n. m.). Mot désignant l'état réactionnel d'un organisme soumis à l'action d'un excitant quelconque. Syn. agression, émotion, contrainte, tension.

Stupeur (n. f.). Etat de suspension de toute activité motrice : mimique, gestes, langage ; toutefois, le cours de la pensée lui, peut rester actif, sans qu'il existe de parallélisme entre les deux. Cet état peut se rencontrer à l'occasion de grandes catastrophes (bombardement, déraillement) ou au cours de certaines *hystéries (« sommeil hystérique ») ou encore dans des formes graves de *confusion mentale.

Subconscient (adj. et n.m.). Syn. *Préconscient.

Sublimation (psychan.) (n. f.). *Mécanisme de défense du *Moi par lequel certaines *pulsions inconscientes, détachées de leurs objets primitifs, sont intégrées à la personnalité en s'investissant dans des activités mentales ou physiques ayant une valeur

sociale plus élevée (*e.g.* le sujet peut sublimer son agressivité en lui donnant une utilité sociale telle que, par exemple, pratiquer la chirurgie).

Suggestible (adj.). Qui accepte facilement les *suggestions, est influençable par suggestion.

Suggestibilité (n. f.). Aptitude à subir les influences et accepter passivement ce qui est proposé par autrui. Ce phénomène est surtout l'apanage des *débiles mentaux, alors qu'il reste beaucoup plus subtil et nuancé chez l'*hystérique.

Suggestion (n. f.). Acte par lequel une idée est introduite dans le cerveau et acceptée par lui (Bernheim).

Suicidaire (adj. et n.). Qui tend au suicide.

1. Conduites — : elles peuvent résulter des idées de mort au centre de l'accès mélancolique car elles sont perçues comme une solution d'apaisement et d'expiation.

2. Equivalent — : conduite pouvant être considérée comme d'allure suicidaire : anorexie mentale, alcoolisme chronique massif, toxicomanie avérée, « syndrome de glissement » du vieillard, refus de traiter une affection grave, accidents graves répétitifs.

3. Idées — : idées de suicide qui viennent à l'esprit d'un sujet, quel qu'il soit et quel que soit le contexte. De telles idées sont toujours plus ou moins présentes au cours des syndromes *dépressifs et de certains états *psychotiques.

4. Intention — : la communication de cette intention est retrouvée 8 fois sur 10 dans les suicides « réussis » et moins fréquemment dans les tentatives de suicide.

5. Risque — (facteurs de) : ils sont nombreux mais on retiendra : la communication de l'intention, l'âge (les 15-24 ans et les plus de 70 ans), les difficultés familiales, professionnelles et sociales (isolement), les antécédents de tentatives de suicide, les conduites

*addictives et les équivalents suicidaires, l'existence d'une affection somatique grave.
6. Tentative — : c'est un suicide qui est tenté mais qui a échoué (simulation, intervention de mécanismes inconscients qui s'y sont opposés, ignorance dans le choix du moyen, succès de la réanimation).

Suicide (n. m.). Acte de se tuer d'une façon habituellement consciente en considérant la mort comme un moyen ou une fin (P. B. Schneider). Syn. Autolyse.
Les moyens les plus utilisés sont l'ingestion de médicaments, la pendaison, la défenestration, la noyade et les armes à feu.
— collectif : il peut s'observer pour des raisons magico-religieuses ou historiques ou morbides.
— altruiste : il se rencontre dans la mélancolie où par exemple une mère sautera dans le vide avec ses deux enfants.
Prévention du — : l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) en 1968 résume en cinq points ces mesures : prévenir l'issue fatale des actions suicidaires, prévenir les récidives, prévenir la première tentative, prévenir l'idée de suicide, identifier et prendre en charge les groupes à haut risque.

Surmoi (psychan.) (n. m.). Instance inconsciente (au même titre que le Moi et le Ça) qui juge, censure et interdit. Ensemble des interdits moraux, familiaux, sociaux et culturels introjectés.

Sursimulation (n. f.). Majoration volontaire de troubles existant réellement, dans un but le plus souvent utilitaire ou supposé tel.

Symbiotique (adj.).
1. Psychoses — : *v°* Psychoses (symbiotiques).
2. Relations — : en psychiatrie, désigne un ensemble de relations particulièrement intriquées, se rapprochant de la symbiose.

Synapse (n.f.). Zone de jonction de deux *neurones.

Syncinésies (n.f.). Contraction involontaire apparaissant dans un groupe musculaire à l'occasion de mouvements volontaires ou réflexes d'un autre groupe de muscles.

Synesthésies (n. f.). Perception sensorielle dans un secteur déterminé qui se traduit par correspondance ou résonance, par une sensation dans d'autres domaines sensitivo-sensoriels.

Syndrome (gr. *sundromé,* réunion) (n. m.). Conjonction d'un groupe de symptômes qui se reproduisent en même temps dans un certain nombre de maladies.
— subjectif des traumatisés du crâne : *v°* Postcommotionnel (syndrome).

Syntone (adj.). Qui se met facilement à l'unisson de son entourage.

Systématisés (délires). *Délires se développant dans l'ordre, la clarté et la cohérence, avec une apparence pseudo-raisonnante et « logique ». L'exemple type en est le délire *paranoïaque.
Non — (délires) : délires se manifestant de façon floue, incohérente, mal enchaînés, hermétiques et incompréhensibles. Ils s'observent essentiellement dans les *schizophrénies *paranoïdes.

T

Tachyphémie (n.f.). Accélération *paroxystique du débit du langage (*e.g.* dans la maladie de *Parkinson).

Tachypsychie (n.f.). Accélération du rythme du cours de la pensée ; s'observe notamment dans la *manie.

Taedium vitae. Syn. *spleen* (n. m.). Expression latine désignant un dégoût de vivre par ennui profond et lassitude permanents.

Tasikinésie (n. f.). Besoin incessant de bouger quelle qu'en soit l'origine.

TAT (Thematic aperception test, de Murray). *Test *projectif consistant à présenter une série d'images floues, de signification ambiguë, à partir desquelles le sujet doit raconter une histoire. Cette technique n'explore donc pas les aspects intellectuels (aptitudes et connaissances) de la personnalité, mais ses aspects conatifs (ou volitionnels) et affectifs.

Taux plasmatiques (des médicaments). Certains médicaments ont une efficacité correlée à une certaine concentration que l'on peut doser dans le sang. Ces taux optimaux sont généralement compris dans une « fourchette », avec un minimum et un maximum. En psychiatrie, le *lithium est dosé très régulièrement et les anti-épileptiques qu'en cas de difficultés thérapeutiques.

Tempérance (n.f.). Modération dans la consommation de boissons alcooliques.

Temporale (n. f.). *V°* Epilepsie.

Tentative de suicide. *V°* Suicidaire.

Terman-Merill (test de). Dérivé du test de *Binet-Simon, il permet de mesurer l'intelligence des enfants à partir de deux ans.

Terreurs nocturnes. Phénomène *paroxystique bénin au cours duquel l'enfant endormi se met à crier et à gesticuler. Angoissé, il s'assoit dans son lit et ne reconnaît pas son entourage. Il se rendort ensuite et ne conserve aucun souvenir au réveil.

Test (angl. *test,* épreuve) (n. m.). Terme introduit en psychologie en 1890. Epreuve standardisée dans son administration et sa cotation, qui renseigne sur certaines caractéristiques affectives, mentales (niveau intellectuel, connaissances, aptitudes) ou sensorielles d'un sujet, et permet de le situer par rapport aux autres membres du groupe social dont il fait partie.

Thanatos (gr. *thanatos,* mort). Utilisé par certains psychanalystes pour nommer les *pulsions de mort (par opposition à *Eros).

Théâtralisme. Discours et comportement excessifs, dépourvus de naturel et ayant une allure spectaculaire ; fréquent dans l'*hystérie et la *catatonie.

Thèmes délirants. *V°* Délire.

Thérapies (gr. *therapeia,* soin, cure). Syn. de thérapeutique.

— comportementales : *v°* Comportementalisme.

— brèves : psychothérapies le plus souvent focalisées sur une problématique donnée et volontairement limitée dans le temps (10 à 20 séances).

— familiales : *psychothérapies développées à partir des années 40 aux Etats-Unis, elles procèdent de l'idée que l'on ne peut séparer le patient du milieu dans lequel apparaissent et se développent les symptômes. Menées en France depuis 1970, elles utilisent

soit la psychanalyse, soit les théories éco-systémiques (théorie des systèmes, cybernétique, théorie de l'information, rôle du patient dans l'homéostasie familiale, etc.).

Thymie (n.f.). Syn. *Humeur.

Thymique (adj.). Qui concerne l'*humeur. *V^ts* Dysthymique, Psychoses schizo-affectives.

Thymorégulateur (adj. et n.m.). Médicament ayant pour objet d'éviter des fluctuations excessives de l'humeur.

Tics. Mouvements involontaires, brusques, soudains, impérieux et répétés à intervalles irréguliers. Ils sont en outre inopportuns, intempestifs et stériles ; majorés par l'anxiété, ils disparaissent pendant le sommeil. Les tics intéressent les muscles ayant un rôle dans les relations sociales : tics de la face (paupières, bouche, tête, cou), tics respiratoires (reniflement, toussotement), tics phonatoires (bruits divers). Simples ou complexes, ils peuvent alors être des caricatures de gestes. *V°* Gilles de La Tourette (maladie des tics de).

Tolérance (psych.). Nécessité chez un alcoolique ou un toxicomane, d'augmenter la quantité de substance absorbée pour obtenir les mêmes effets.

Tomographie d'émission (n.f.). Technique permettant d'apprécier la circulation sanguine (débits et volumes) et le métabolisme cérébral (consommation du glucose et de l'oxygène). Selon le procédé utilisé, on distingue :

- la — par émission de positons (PET) ;
- la — d'émission monophotonique (SPECT).

Tonique (adj. et n.). Qui fortifie ou qui présente un certain état de tension.

Tonus (n.m.). Syn. Energie, dynamisme, tension.

Toucher (folie du). *V°* Obsessions phobiques.

Topique (psychan.), du lat. *topicus,* du gr. *topikos,* lieu. Freud a modélisé deux représentations de l'*appareil psychique (topiques). La première, présentée dans *L'interprétation des rêves* établit les fonctions des systèmes *inconscient, *préconscient et conscient. La seconde, exposée dès 1920, expose le principe des trois *instances de la *personnalité : le *Ça, le *Moi et le *Surmoi.

Toxicomane (adj. et n.). Qui se livre à la *toxicomanie.

Toxicomanie. La multiplication des substances toxicomagènes (qui engendrent des toxicomanies) et la diversité de leurs effets ont conduit l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) à préconiser de substituer au terme toxicomanie l'expression *dépendance à l'égard des drogues, définie comme un état qui résulte de l'absorption périodiquement ou continuellement répétée d'une certaine drogue. V. aussi : Accoutumance, Assuétude, Haschich, Hallucinogènes, Opiacés, Sevrage, Tolérance.

Training autogène de Schulz. *V°* Relaxation.

Traitement moral. Forme de psychothérapie de la folie, reposant sur la douceur, la bienveillance et la persuasion, préconisée à la fin du XVIII^e^ siècle par W. Tuke en Grande-Bretagne et Ph. Pinel en France.

Tranquillisant (adj. et n.). Syn. *Anxiolytique.

Transactionnelle (analyse). Technique de psychothérapie créée par Eric Berne.

Transe (n.f.). Etat d'exaltation de quelqu'un qui est transporté hors de lui-même et du monde réel ; l'état de conscience du sujet y est modifié et des manifestations extérieures marquent cet état (notamment des convulsions).

Transfert (psychan.) (n. m.). Mécanisme psychologique inconscient par lequel une personne projette et reproduit avec les autres personnes et objets neutres, des modes de relations plus anciennes et tout particulièrement des situations de conflits infantiles avec les parents. Ce processus est essentiel au cours des cures analytiques où c'est l'analyste qui fait l'objet des projections du patient.

Le report sur le thérapeute des sentiments favorables constitue le transfert positif ; l'ensemble des sentiments hostiles est appelé transfert négatif. La prise de conscience de ces deux types d'attitude dans la situation analytique permet au patient de comprendre ses conduites et de les réajuster en fonction des éléments actuels.

• Névrose de — : névrose artificielle qui se crée au cours de la cure analytique entre le sujet et l'analyste.

— contre-transfert : ensemble des réactions du psychanalyste à la situation analytique, c'est-à-dire de la personne analysée et plus particulièrement du transfert de ce dernier.

Transformation corporelle (idées de). *V°* Cotard (syndrome de).

Transitionnel (adj.). *V°* Objet (transitionnel).

Transsexualisme (n.m.). Conviction d'appartenir à l'autre sexe s'accompagnant du désir impérieux d'obtenir un changement de sexe anatomique (par la chirurgie et les hormones) et civil (après s'y être longtemps opposée, la Cour de cassation l'a admis le 11 décembre 1992, après la condamnation de la France par la Cour européenne des droits de l'homme).

Traumatisme (gr. *trauma,* blessure) (n. m.). Ensemble des manifestations physiques et/ou psychiques provoquées par une action violente sur un organisme.

— affectif : choc émotionnel ou frustration affective entraînant des modifications psychologiques durables, s'accompagnant parfois de manifestations *fonctionnelles.
— crânien : choc céphalique de nature et d'intensité variables, pouvant se compliquer, outre les lésions organiques, de troubles psychiques plus ou moins tardifs : syndrome *postcommotionnel, névrose *post-traumatique, névrose *traumatique, *amnésie, *confusion aiguë, *épilepsie post-traumatique. *V°* Post-traumatique.

Traumatique (névrose). Névrose se développant à la suite d'un traumatisme psychique souvent majeur (incendie, déraillement d'un train, tremblement de terre, bombardement, etc.). Une fois constituée, cette névrose comprend :

- des troubles spécifiques : labilité émotionnelle, inhibition relationnelle ;
- des phénomènes répétitifs : *répétitions, *pseudo-phobie des lieux ou des circonstances qui peuvent rappeler l'événement ;
- une organisation *névrotique de la personnalité.

Elle est surtout marquée par l'état de dépendance à l'égard de l'entourage, l'apparition d'une note revendicative, l'existence de troubles anxieux et dépressif, l'émergence de troubles du caractère (colères, agressivité).

Travesti (adj. et n.). Qui se travestit.

Travestisme ou transvestisme (n.m.). Adoption épisodique ou permanente de la tenue vestimentaire et des habitudes de l'autre sexe.

Trichotillomanie (n.f.). Incitation irrésistible à se tortiller à s'arracher les cheveux et parfois les poils.

Trisomie (n.f.). Anomalie caractérisée par l'apparition dans une paire de chromosomes d'un chromosome surnuméraire.
— 21 : syn. *Mongolisme ou syndrome de Down.

Tuphos (n.m.). Etat de *stupeur observé dans la fièvre typhoïde et le typhus exanthématique.

Turner (syndrome de). Affection génétique dans laquelle il n'existe qu'un seul chromosome sexuel (un chromosome X) au lieu de deux normalement. Cliniquement, le sujet présente des troubles du développement intellectuel et physique, un nanisme, des caractères génitaux féminins.

Tutelle (n. f.). Mesure de protection la plus complète instaurée par un jugement du juge des tutelles. Il s'agit d'un système de représentation dans lequel le tuteur désigné par le juge a seul qualité pour gérer le patrimoine de la personne dont les facultés mentales sont altérées. Cette incapacité juridique totale cesse avec les causes qui l'ont provoquée. La loi du 3 janvier 1968 qui organise ce régime de protection, a prévu une procédure stricte afin d'éviter des décisions intempestives.

Typologie (n. f.). Science des types humains, considérés du point de vue des rapports entre les caractères organiques et mentaux. Science de l'élaboration des types quant à la description et le classement des types humains en fonction des caractères ethniques, psychiques, morphologiques, etc.

V

Vaginisme (n.m.). Contraction douloureuse des muscles du vagin entraînant une *frigidité douloureuse et parfois l'impossibilité d'avoir des rapports sexuels. La cause peut en être organique ou psychique.

Vagotonie (n. f.). Syn. parasympathicotonie. Sensibilité particulière du nerf parasympathique, se traduisant cliniquement par de l'anxiété, une tendance aux syncopes, des troubles digestifs et respiratoires.

Verbigération (n.f.). Verbiage incohérent dans lequel les mêmes mots ou les mêmes phrases sont répétées indéfiniment. On observe ce trouble dans certains *états démentiels.

Vésanique (adj.). *V°* Démence (vésanique).

Village (test du). *Test de personnalité utilisant le jeu et qui consiste à représenter un village avec un matériel standardisé.

Viol (n. m.). Acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte ou surprise. Ce crime est puni d'une peine de réclusion criminelle de cinq à dix ans et de dix à vingt ans s'il existe des circonstances aggravantes (art. 332 du Code pénal).

Virage maniaque. Inversion brutale de l'*humeur, qui de *dépressive devient euphorique. Ce phénomène peut être spontané ou induit notamment par les médicaments *antidépresseurs.

Viscosité mentale. Lenteur de la pensée, des associations d'idées, du temps de réponse et de l'expression en général. Ce trouble est assez caractéristique de la *personnalité de certains épileptiques.

Vocabulaire (tests de). Epreuves de connaissance verbales, fréquemment utilisées pour évaluer rapidement le niveau intellectuel.

Vols pathologiques.
— commis en raison de la perte de la notion de propriété (*schizophrènes, *déments).
— commis par l'absolue nécessité de se procurer de la drogue (*toxicomanes en état de manque).
— du névrosé *compulsif (*kleptomanie).
— amnésiques de l'*épileptique (rares).

Vomissements psychogènes. Vomissements dont on a éliminé formellement toute *organicité.

Voyage pathologique. Parcours effectué sans raison autre que psychopathologique (*schizophrénie, *épilepsie).

Voyeurisme (n.m.) ou **scoptophilie** (n.f.). Plaisir éprouvé et recherché de voir se dérouler des relations sexuelles ou des actes intimes (toilette, défécation, miction); perversion essentiellement masculine.

W X Z

WAIS (Wechsler Adult Intelligence Scale). Test de niveau intellectuel le plus utilisé. Il comprend des épreuves verbales (vocabulaire, chiffres, compréhension) et des épreuves de performance (arrangement d'images, cubes, puzzles).
Ce test permet de calculer, outre le *quotient intellectuel (QI) global, un QI verbal et un QI performance. Par définition, le QI d'un sujet moyen est égal à 100.

Wechsler-Bellevue (échelle d'intelligence de). *V°* WAIS.

Wernicke (hallucinose des buveurs de). *V°* Psychoses alcooliques.

West (syndrome de). Forme grave d'*épilepsie atteignant le jeune enfant qui se caractérise par une triade symptomatique : spasmes musculaires en flexion et/ou en extension, régression mentale sévère, tracé *électroencéphalographique particulier et désynchronisé (on désigne l'aspect du tracé sous le terme d'hypsarythmie).

Wilson (maladie de). Affection familiale liée à un trouble du métabolisme du cuivre. Le début des troubles se fait entre 15 et 30 ans et l'on retrouve : une cirrhose hépatique, des mouvements anormaux et des troubles psychiques à type de troubles du caractère, de l'humeur et de l'efficience intellectuelle. En l'absence de traitement, l'évolution se faisait vers la mort dans un *état démentiel.

WISC (Wechsler Intelligence Scale for Children). Echelle d'intelligence pour enfants de Wechsler qui permet de calculer un « *quotient intellectuel (QI) global » dont la moyenne est égale à 100. Ce test est utilisé chez les enfants âgés de 8 à 14 ans.

Xénopathie (gr. *xenos,* étranger) (n. f.). Hallucinations acoustico-verbales, représentations mentales incoercibles et automatiques, qui sont perçues par le sujet comme ayant un caractère d'étrangeté et d'altérité par rapport au Moi.

Xénopathique (adj.). Qui se rapporte à la xénopathie. Pensée — : croyance à une intrusion étrangère, mystérieuse et hostile dans la pensée.

Xérostomie (gr. *xêros,* sec, et *stoma,* bouche) (n. f.). Sensation de sécheresse plus ou moins importante de la bouche, souvent provoquée par certains médicaments *psychotropes.

Zézaiement (n.m.). Trouble de l'articulation des mots se manifestant par une distorsion des *phonèmes due à un *sigmatisme antérieur.

Zone érogène. Partie du corps, voire même le corps tout entier, dont la stimulation peut entraîner un plaisir sexuel.

Zoopathie. *Hallucination cénesthésique réalisant une perception de possession du corps par un animal.

Zoopsie (n.f.). Hallucination visuelle d'animaux répugnants, dégoûtants ou dangereux (rats, serpents, araignées) que le sujet cherche à fuir ou à attraper. Ce phénomène s'observe surtout dans les délires alcooliques aigus (ou **delirium tremens*).

BIBLIOGRAPHIE

Bernard P. et Trouvé S., *Sémiologie psychiatrique,* Paris, Masson, 1977.
Cornu G., *Vocabulaire juridique,* Paris, PUF, 1987.
De Ajuriaguerra J., *Manuel de psychiatrie de l'enfant,* Paris, Masson, 1992.
DSM-III-R. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, Paris, Masson, 1989.
Duguay R., Ellenberger H. F. et coll., *Précis pratique de psychiatrie,* Paris, Maloine, 1984.
Encyclopédie médico-chirurgicale, *Psychiatrie,* Paris, Ed. Techniques, 1993.
Ey H., Bernard P. et Brisset C., *Manuel de psychiatrie,* Paris, Masson, 1989.
Freud S., *Névrose, psychose et perversion,* Paris, PUF, 1978.
Guelfi J. D., Boyer P., Consoli S. et Olivier-Martin R., *Psychiatrie,* Paris, PUF, 1993.
Lalonde P. et Grunberg F., *Psychiatrie clinique, approche bio-psycho-sociale,* Québec, Gaëtan Morin, 1988.
Laplanche J. et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse,* Paris, PUF, 1981.
Lebovici S., Diatkine R. et Soulé M., *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (3 vol.), Paris, PUF, 1985.
Lemperière Th., Féline A., Gutmann A., Ades J. et Pilate C., *Psychiatrie de l'adulte,* Paris, Masson, 1993.
Marks I., *Traitement et prise en charge des maladies névrotiques,* Québec, Gaëtan Morin, 1985.
Mazet Ph. et Houzel D., *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent,* Paris, Maloine, 1993.
Porot A., *Manuel alphabétique de psychiatrie,* Paris, PUF, 1986.

Editions Delta, 1996
Lib. Le Point, Jdeidet-el-metn, Liban
Tél.: 1-898 085, Fax: 1-411 189

Que sais-je ?

COLLECTION ENCYCLOPÉDIQUE

fondée par Paul Angoulvent

Derniers titres parus

2812 **Le métier de médecin**
G. TCHOBROUTSKY et O. WONG

2813 **L'après-guerre froide en Europe**
C. ZORGBIBE

2814 **La politique de santé en France**
B. BONNICI

2815 **L'économie de l'Indonésie**
B. DORLÉANS

2816 **L'administration de la justice en France**
T.-S. RENOUX et A. ROUX

2817 **La philosophie cognitive**
A. KREMER-MARIETTI

2818 **La ponctuation**
N. CATACH

2819 **L'Académie Goncourt**
M. CAFFIER

2820 **Le sperme**
G. TIXIER

2821 **Histoire de l'Asie centrale**
V. FOURNIAU

2822 **Histoire des forces nucléaires françaises**
M. DUVAL et D. MONGIN

2823 **Histoire de l'enfer**
G. MINOIS

2824 **L'art naïf**
C. SCHAETTEL

2825 **Les groupes économiques japonais**
M. MOREAU

2826 **L'équipement médico-social de la France**
M. THÉVENET

2827 **Les dinosaures**
E. BUFFETAUT

2828 **Les options négociables**
J. BERTON et G. GALLAIS-HAMONNO

2829 **Le scepticisme**
F. COSSUTTA

2830 **Les juifs hassidiques**
J. BAUER

2831 **Histoire du droit sanitaire en France**
V.-P. COMITI

2832 **Les grandes compagnies des Indes orientales**
M. MORINEAU

2833 **Histoire de la littérature catalane**
J. BONELLS

2834 **La pensée éthique contemporaine**
J. RUSS

2835 **La psychologie fondamentale**
C. PRÉVOST

2836 **Les Conseils économiques et sociaux**
P. BODINEAU

2837 **La peine et le droit**
F.-J. PANSIER

2838 **Les hérésies**
R. VANEIGEM

2839 **Les nouvelles politiques urbaines**
J.-P. GAUDIN

2840 **Epistémologie du droit**
C. ATIAS

2841 **L'histoire immédiate**
J.-F. SOULET

2842 **Population et développement**
J. VÉRON

2843 **Les jumeaux**
J.-C. PONS et R. FRYDMAN

Prix spécial

Pays arabes, Pays africains : 14 FF